

Téglis, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Morand (de), Pierre (1701-1757)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

76 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1735-09-19

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 127

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb15070578m>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 127](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques32 f.

Date1735-08-22 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Téglis

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Téglis, tragédie représentée pour la première fois par les Comédiens ordinaires du Roi, le 19 septembre 1735](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Morand (de), Pierre (1701-1757), *Tégolis, tragédie en cinq actes et en vers* 1735-08-22 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/240>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 28/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

11^e Edition 1735
n^o 178 cédée

J. de Morand

Tégis

Tragédie

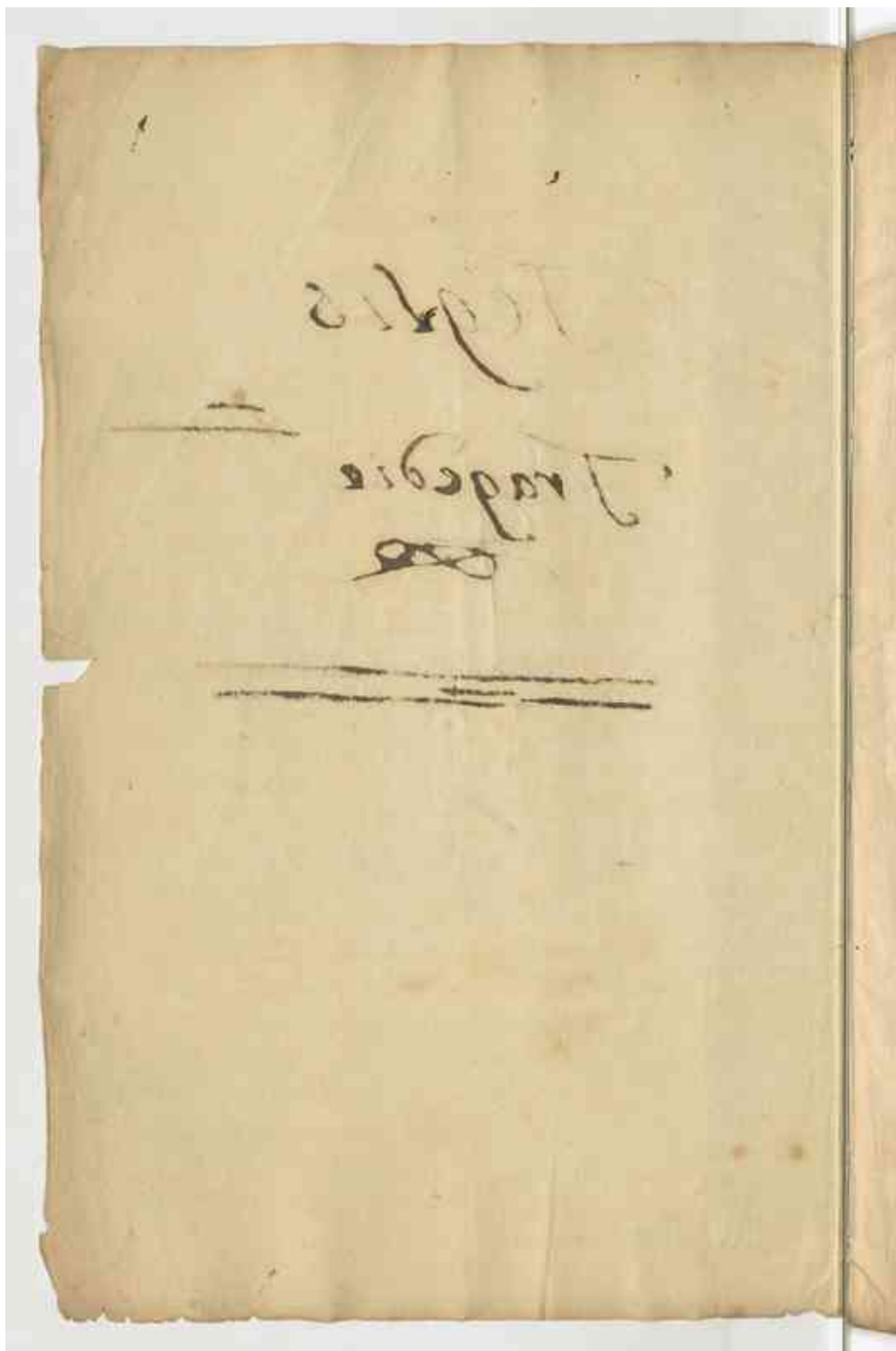
~~Chap. 1~~

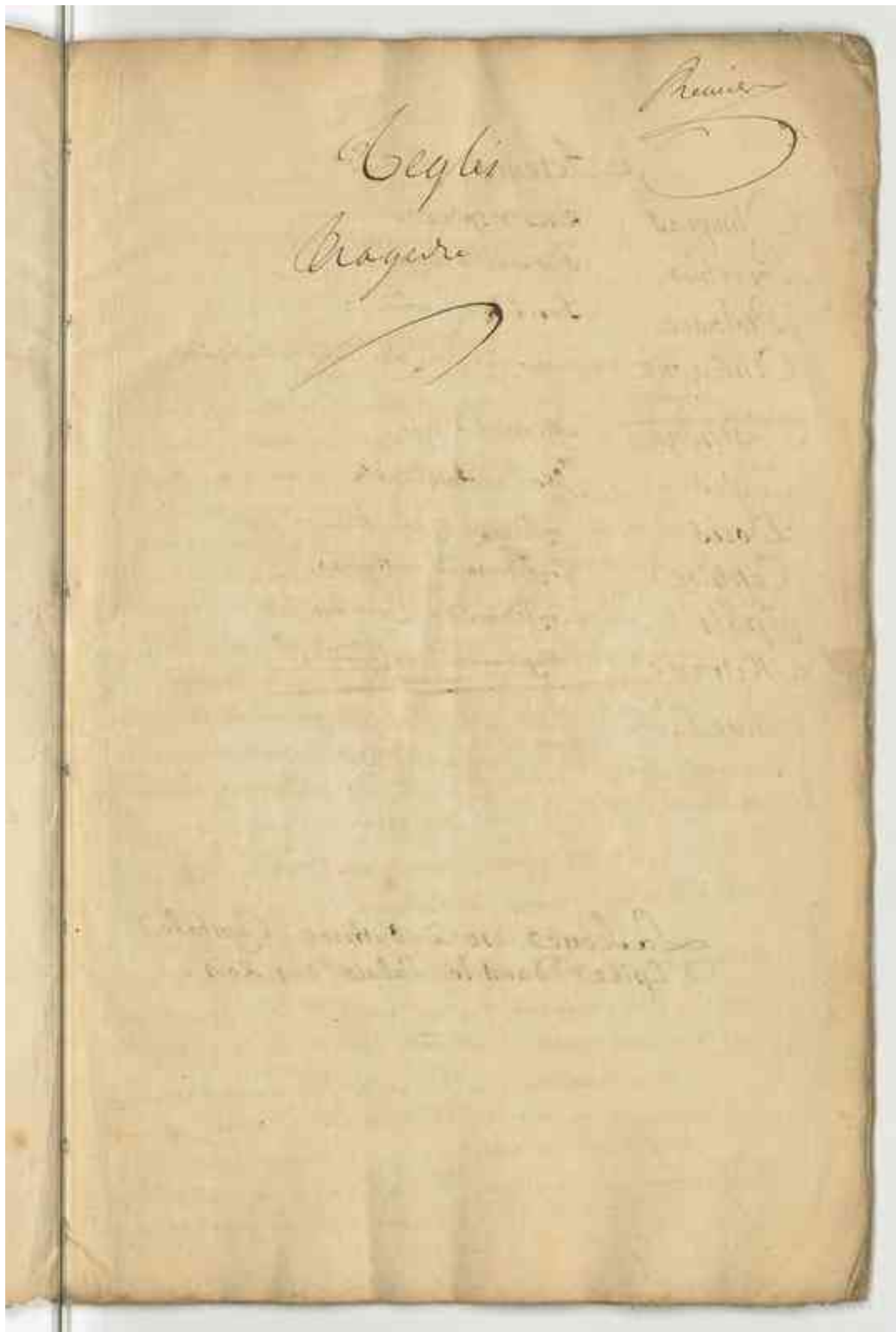
~~Par le sieur de Morand~~
~~Par le sieur de Morand~~

Com. Tr. 19 sept. 1735



[Ms. 127]





Acteurs.

Olimpias , Reine d'Épire.
Pyrrhus , Fils aîné d'Olimpias.
Ptolomée , Frère de Pyrrhus.
Antigone , Sœur de Démétrius, Roy de Macédoine.
Panthène , Ministre d'État.
Céglis , Fille de Panthène.
Doris , Confidente de la Reine.
Céphise , Confidente d'Antigone.
Iphis , Confident de Pyrrhus.
Mitrane , Capitaine des Gardes.
Suite.

La scène est à Butthrot, Capitale
d'Épire, dans le Palais des Rois.

Faint

Tégliſ.
Tragédie.

Acte premier.
Scene premiere.

Lyrabus. Seul.

Impétueux transports d'un amour sans espoir,
Qui prenez sur mon cœur un souverain pouvoir,
Funeste souvenir, triste et cruelle idée,
Dont toujours en secret mon âme est obsédée,
Et h' laissez-moy jouir d'un moment de repos;
Eloignez-vous; fuyez; vous redoublez mes maux.
Privé depuis un ^{an} ~~long~~ de l'objet que j'adore,
Pourquoy m'en occuper, et me l'offrir encore?
La gloire me doit seule animer en ce jour;
Il est temps de bannir un inutile amour.
Non, ne balance plus. Que ma flamme étouffée,
D'un vertueux effort soit le premier trophée,
Que les appas du Trône arrachent de mon cœur
Ce tyrannique amour qui fait tout mon malheur.
Inutiles projets d'un Amant déplorable!
En vain je veux dompter un amour qui m'accable,
Je conserve toujours l'image de Tégliſ:
Des plus tendres transports mon cœur toujours épris,
Ne trouve de douceur qu'à rappeler ses charmes,
Je n'ay d'autre plaisir que de verser des larmes.
Sans être criminel, Dieux! dois-je être puni?
Contre moy, le Destin à l'amour s'est uni:
Ay-je pu résister à des coups si terribles?
Quels écarts, à tant ^{de coups} ~~de coups~~ peuvent être ^{inimitables?} ~~inimitables?~~
~~Quelqu'un vient~~ C'en est fait.

Scène II.
Pyrrhus. Iphis.

~~Vous verrez-je toujours enquit, Cousterné,
Aux plus sombres chagrins sans cesser, abandonné ?
Des plus sombres chagrins abandonné le cœur ?~~
Quoy ? la gloire aujourd'hui qui vous est préparée,
Ne peut-elle vous rendre une paix désirée ?
Une Mère, une Reine, écoutant son devoir,
Va vous remettre icy le souverain pouvoir,
Et comblant les souhaits d'un Peuple qui vous aime,
Avec un digne hymen vous offre un Diadème.
Quel ennuy peut encor, Seigneur, vous accabler ?
Des objets si flatteurs peuvent-ils vous troubler ?

Pyrrhus.

Tor, qui seia dans quels maux un triste amour me plonge,
Puis tu me demander le chagrin qui me ronge.
J'ay perdu le seul bien que mon cœur estimoit,
Iphis, et j'ay perdu le seul cœur qui m'aimoit.
~~Dans l'ombre de la nuit, ont l'enfer d'une honte
Régner à qui ma flâme en peut demander compte,
Et sans espoir de salut de prouver mes dangers,
Le voir qu'ignorant on se voit en danger.~~

Iphis.

Quoy ? toujours de l'églis l'image vous possède ?
Aux loix d'un vain amour votre fermeté cède ?
~~Qu'espérer vous encor ? Sans doute elle n'est plus.
Pourquoi on l'arracher aux souhaits de Pyrrhus ?
Pour la rendre à vos pleurs, et pour vous la laisser,
De la mer et des vents affronter la colère,
En vain j'ay parcouru mille divers climats,
Je n'ay pu découvrir ni son sort, ni ses pas.~~

Pyrrhus.

Les Dieux ne vouloient pas, Iphis, l'en rien apprendre.
Ab ! Si par son retour, ils daignent me Surprendre.
Mais, hélas ! vain espoir qui toujours me séduit !
Qu'attendrais-je des Dieux ? Leur haine me poursuit.

Acte 2

Iphis.

Où Seigneur, étouffez une cruelle flamme :
Qued'autres feux enfin régneront seuls dans votre âme,
Et l'on d'oser du Ciel accuser le courroux,
Lecommencer l'effet de ses bontés pour vous.
Vous ne l'ignorez point à la Reine votre Mère
Par la dernière Loi de votre auguste Père,
Peut, entre ses deux fils élire un successeur,
Et nommer Ptolomée, où vous, à ces honneurs.
Mais celui qu'on choisira placera sur le Trône,
Seigneur, doit épouser la Princesse Antigone.
La Reine l'a promis; et depuis, en ces lieux
Cette Princesse attend un hymen glorieux.
Auriez-vous préféré l'Eglise au long Supplice,
Ne pouvant sur son front mettre le Diadème,
Où content de régner, d'un amant plus heureux,
Auriez-vous pu souffrir qu'elle comblât les vœux?
Pyrrhus.

Que ne puis-je aux dépens du sceptre et de la vie,
La recevoir en des lieux où l'on me l'a vie?

Iphis.

Seigneur!..... mais cependant quel est votre dessein?
D'Antigone, en ce jour, recevrez-vous la main?

Pyrrhus.

Hélas!

Iphis.

Quoy?

Pyrrhus.

L'épouser! grands Dieux!

Iphis.

Tout vous en presse.

Pyrrhus.

Eh! le pourrais-je, Iphis, sans mourir de tristesse?
Mon Coeur.....

Sphinx.

Puisque Tégis ne peut plus estre à vous,
D'Antigone, Seigneur, Daignez estre l'Epoux.

Pyrrhus.

Dans quels regrets mon ame, ô Dieux! seroit plongée,
Si lorsqu'aillours ma main se seroit engagée,
Tégis se presentoit à mes yeux éperdus
Et me redemandoit des feux qui luy sont dus!

Sphinx.

~~Peut-elle requir du ténébreux Empire?~~
~~Elle n'est plus: faut-il toujours vous le redire?~~
~~Quoy! voulez vous encor, charmé de ses appas,~~
~~Luy garder votre foy même après les trépas?~~
~~C'est nous voir trop le même avec une autre espérance.~~
~~L'ameur n'exige point une telle constance.~~
Mais en ces lieux, Seigneur, votre frere s'avance.

Scène 3.

Pyrrhus. Ptolomée. Sphinx.
Ptolomée

Enfin, c'est en ces jour qu'immolant sa grandeur,
La Reine, à notre Pée, élit un Successeur.
Et l'on dit que ce choix, dicté par Satendrene,
Rend la justice due à votre droit d'ainee.
Je ne viens point icy trop jaloux de ce rang,
Vous montrer un Dépit indigne de mon sang.
J'y viens, malgré l'orgueil d'une haute naissance,
Vous assurer, Seigneur, de mon obéissance.
Par le Trône, à la gloire on peut bien parvenir,
Mais elle est toujours sure à qui sait obéir.

Pyrrhus.

C'est ainsi qu'un grand Coeur, quelque prix qu'il en coûte,
De la gloire toujours seait se frayer la route.

Mais la tendre amitié, qui par ses plus doux noeuds,
Dispose de nos coeurs, et nous unit tous deux,
Vous a-t-elle permis, mon frere, d'oser ardire
Qu'à savoir obéir j'eusse bernois votre gloire?
Avez-vous pu penser qu'un ami tel que moi
Trouvât quelque douceur à vous donner la loi?
Ah! qu'un pareil soupçon m'est un cruel supplice!
Rendez à votre frere un peu plus de justice,
Croyez que la Couronne est pour lui sans appas,
D'abord qu'à ses côtés vous ne regneriez pas.
Non, vous ne verrez point un frere qui vous aime,
Oser monter sans vous à cet honneur suprême
La Reine vient. Son choix va sans doute éclater.
De mes vrais sentimens vous ne pouvez douter.

Scene IV.

Olimpias. Pyrrhus. Ptolomée. ~~Phibis~~
~~Antiochus~~ Suite. Mitrane.

Olimpias.

Prenez place, mes fils. ~~à l'adieu~~ Et vous, qu'on se retire.

Scene V.

Olimpias. Pyrrhus. Ptolomée.
Olimpias.

Enfin, voici le jour qui doit, de cet Empire
Affurer le bonheur, et fixer le destin,
En lui donnant un Roy couronné demain
Pour vous placer au Trône, il est temps d'en descendre;
Aucun n'appartient par; et je viens vous le rendre.
Mais je trouve dans vous deux fils dignes de moy,
Je vous trouve chacun digne d'être mon Roy.
C'est ce mérite égal qui me gêne et me trouble;
A voir tant de vertus mon dubair redouble.

Vous vous maintrez tous deux dignes de commander,
Mon amour triomphé, hésitez et n'osez décider.
Il faut pourtant, il faut qu'en ce jour je prononce,
Ma gloire sur ces choix exige ma réponse;
Je la dois à l'^{Empire} Epire, à l'univers, à vous,
Aux ordres d'un Monarque, aux vœux d'un Epoux,
Impatient de voir l'effet de ma promesse,
Par ses Ambassadeurs Démétrius m'en presse:
Et quand ce seul motif, Princes, l'exigerait,
Pour me déterminer enfin il suffirait.

A peine, sous les coups de la Parque cruelle
Vôtre Père plongé dans la nuit éternelle,
A son Trône, en mourant, ne laissoit pour appui
Que deux fils hors d'état de régner après luy,
Qu'espérant profiter du temps de votre enfance,
Les fiers Tholiens arment en diligence;
Les cruels durs l'Epire entrent dans toutes parts,
Et déjà sous leurs coups tombent mille remparts.
Rien ne peut résister. Toute l'acarnanie
Bientôt à leurs Etats eût esté réunie.
Au Roy des Macedoines aussitôt j'ay recouru,
Dans ce péril pressant j'implore son secours,
Sothène, auprès de luy chargé de l'ambassade,
Au gré de mes desirs enfin le persuade.
Démétrius consent à servir mon courroux,
Et même de ma fille il veut estre l'Epoux,
Il veut que je promette à l'aspirant Arcagone
Que ce fils, par mon choix élevé sur le Trône,
Avec elle unira sa gloire, son Destin,
Et ne deviendra Roy qu'en luy donnant la main.
Avec empressement je signay ces promesses.

De ce Roy généreux les armes étrangères
Me désirent bientôt de tous mes Ennemis;
Je les vis par ses coups abbatus et vaincus.
La moitié du Traité des-los fut accomplie;
Avec Demetrius, votre Foeur fut unie,
Et la Reine aussitôt amenée à ma Cour,
Vint de son hymenée attendre l'heureux jour.
Je crois que cet hymen où ma foy vous engage,
Vous fait voir, à regner, un nouvel avantage.
Mais telles, de mon sort, sont les cruelles loix,
Qu'il faut qu'un seul des deux triume tout de mon choix,
Que malgré mes souhaits, que malgré ma tendresse,
Un seul doit obtenir le Trône et la Princesse.

Mais aussi le Destin a soin de désigner
Lequel de vous, mes Fils, je dois faire regner.
Si je puis, sans égard au droit de la naissance,
Au plus digne des deux, donner la préférence,
Voyant même vertu d'un et d'autre côté,
Par ce droit seul le choix me doit estre dicté.
C'est donc à vous, Pyrrhus, qu'est dû le Diadème.
Quel Epoux bientôt vous aime, vous aime,
Et secondant enfin mes souhaits les plus doux,
D'Antigone, en ce jour, soyez l'heureux Epoux.

Pyrrhus.

C'en'est point le Destin qui dans ce rang me place;
Et vos seules bontez, je dois en rendre grace,
Madame. Mais pourquoi hâter-vous ce grand jour,
Où le Sceptre devient un don de votre amour?
Pensez-vous qu'éblouy de la Grandeur Suprême,
J'envoie à votre front l'honneur du Diadème?
Non; l'unique desir digne de votre Fils,
Est d'atteindre au grand Nom que vous avez acquis.

Ah! Souffrez que mon cœur instruit par votre exemple,
Se forme à des vertus, que l'Univers contemple.

Olympien.

Si j'avois pu penser, Prince, que votre cœur
Eust esté lâchement jaloux de ma grandeur,
En vain le sort pour vous m'auroit voulu séduire;
J'en aurois en vos mains jamais remis l'empire.
Mais qu'un beau devoir cherche à faire suivre la loy,
Qui n'en veut qu'à la gloire, est digne d'estre Roy.
Un si noble desir dans votre cœur domine;
Mon fils, montez au Trône, où mon choix vous destine.

~~D'ailleurs, si Helen fait un nouvel effort,
Pour porter en ces lieux la terreur, & la mort.
Deux heureux États méditant la conquête,
A marcher contre nous des long temps ils s'appretent,
Car on qu'un Roy d'Epire à braver son courage;
Je dois nommer un Roy, pour repousser les coups;
Et non chez mes voisins mandant ma défense,
D'une main étrangère attendre ma vengeance
à Stolonée.~~

Je crois que sans regret, Prince, vous allez voir
Dans les mains de Pyrrhus le souverain pouvoir
Aux ordres d'une Reine, à la gloire d'un frere,
Un Prince tel que vous ne sera pas contraire.
J'ay lieu de m'en flatter, je le dois espérer
Par toutes les vertus qui vous font admirer.
Si, secondant les vœux de mon amour extrême,
Sur ma teste, le Ciel laissoit un Diadème,
Pour vous en couronner, je m'en dépouillerois;
Qu'avec ardeur, mon fils, je vous le cederois.

Mais je me vois réduite en cet état funeste,
Qu'une amitié stérile est tout ce qui me reste.

Polonée.

De ce reste si douloureux est tout ce que je veux.
Il me suffit, chadance, et me rend trop heureux.
Quelque prétention que j'eusse à cet Empire,
J'en espéray jamais d'égaler en Epire,
Prévu qu'à Pyrrhus cet honneur étoit dû,
A demeurer. ~~Sujet, je n'étois attendu~~ ^{passante}
~~à l'empire, et par conséquent, avec un sort d'envie,~~
~~Je n'aurais pu, la posséder, sans en faire un péril.~~
~~Je n'aurais pu, la posséder, sans en faire un péril.~~

Pyrrhus.

~~Mon frere, vous savez que m'a-~~
~~tantôt est trop vrai, mais ma~~ ^{tendre amitié}
Vous a fait, de ce Trône, espérer la moitié.
Vous-même disposez de la première place.
Pour prix de mon amour, j'orize cette grace;
Et de la même ainy secondant les souhaits,
Vous trois, en ce grand jour, nous serons satisfaits.

Olympiad.

Dans cet instant, mes vœux que mon ame entraîne!
O Mere trop heureuse! o Sort digne d'envie!

en relevant.

Mais selon vos desirs, je ne puis décider
Un rang, dont pour tous deux je voudrois disposer.
Ce seroit renvoyer les Loix de cet Empire,
Et détruire peut-être un amour que j'admire.

à Pyrrhus.

Mes Peuples, de vous seul, doivent prendre des Loix.
Je vais dès ce moment leur annoncer mon choix.
3. A dégageant enfin mes augustes promesses,
^{Rempir} ~~Complir~~ ^{Complir} en même temps les vœux de la Princesse.
Mon fils, pour cette Feste, allez vous préparer;
Dans le Temple bientôt il faut la célébrer.
Par votre empressement à vous montrer fidelle,
Avez serment que pour vous a prononcé ma zèle.
Instruisez l'Univers combien vous respectez
La foy des Souverains, et l'honneur des Traitez.

Scène VI.

Olimpias. Doris.

Olimpias.

Viens, ma chère Doris, prendre part à ma joie.
Que mon cœur tout entier à tes yeux se dévoue.
Mes soins, enfin, mes soins ne sont pas superflus.
Je ne crains plus Tégis, je couronne ~~Tégis~~ Pyrrhus.

Doris.

Je le dois avouer, ma Surprise est extrême.
Oh quoy! vous renoncez, Madame, au Diadème?
Tranquilles sous vos loix, vos Rois et vos fils,
A vos modestes desirs sont toujours plus soumis;
Charmez de voir en vous l'ad. Suprême puissance,
Ils font tout leur bonheur de leur obéissance.
Quand rien ne vous en presse, Oh pourquoy quitter =
= vous
Un rang, dont votre ~~auguste~~ cœur paroît si jaloux?

Olimpias.

Où, Doris, il est vray, mon ame ambitieuse
N'aspiroit autrefois qu'à la douceur flattere
De régler à son gré, de tenir en ses mains
Le repos, le bonheur, et les jours des humains.
Mais à peine à ce rang, hélas! suis-je montée,
Que de son vain éclat je me suis dégoûtée.
Je me suis vuë en proie à des troubles affreux.
Ah! Doris, quels d'aveils pour un cœur vertueux!
Des vils adulateurs la troupe sacrilège
Est sans cesse, d'un Roy, le malheureux cortège.
Leur soin est d'exiger ses vices en vertu!
De lui cacher les mœurs des Peuples abbas;
La Vérité troublante en bute à leurs outrages;
Ne se montre jamais à ses yeux sans nuages;
Ils couronnent le vice, en voulant l'abaisser,
Et proscrivent la vertu, qu'il croit récompenser.

147
Ils sont en proie à ceux qui peuvent satisfaire
A la cupidité de son cœur mercenaire;
Et cette Idole enfin ne pardonne jamais
A quiconque bravant le pouvoir des traits,
Ose lui refuser un solennel hommage,
Et lui ravir l'Encens qu'elle croit son partage.
Ah! devois-je exposer mon Peuple à tant de maux,
Doris, quand j'en pouvois assurer son repos?
Mais quand même Teglis n'eust pas causé ma peine,
Eh quoy? n'avois-je rien à craindre de Sosthène?
Je le connois trop bien. Sous les plus beaux dehors
Il cache adroitement d'ambitieux transports.
Il auroit tout tenté pour couronner sa fille,
Où pour porter la guerre au sein de ma famille.
Il est chéri du Peuple; et des Grands, estimé.
Falloit-il rien de plus à mon cœur allarmé?
Grise dissimulant ma crainte et ma colère,
Par les plus grands bienfaits je m'affuray du Peuple;
Et mon ordre secret, dans l'ombre de la nuit,
Fit enlever Teglis sans obstacles et sans bruit.
J'en ay point oublié les marques de ton zèle;
J'en garderay toujours un souvenir fidèle.
Mon projet fut par toy si bien exécuté,
Qu'en ma famille si bien qu'aucun ne s'en
~~aperçut~~ depuis n'a seulement douté
Que j'eusse quelque part à cette violence:
Je promis à Sosthène une prompte vengeance.
Sevulus.....
Sevulus.....

Scène VII.

Olimpias. Doris. Mitranes.

Mitranes.

Ou vaincu vient d'arriver au Port,
Madame, mais à peine a-t-il touché le Bord,
Qu'on a cru voir Eglis, et qu'on l'a reconnue:
Elle va, d'aucer jure, paroître à votre vue.

Olimpias.

Qu'entend-je? Quel secours a pu la conserver?
O Dieux! ^{à Mitranes.} Scit-on comment elle a pu se sauver?

Mitranes.

L'on n'en dit rien. Bieuton par un récit fidèle
Vous pourrez d'elle-même...

Olimpias.

aller.

Scène VIII.

Olimpias. Doris.

Olimpias.

^{Quelle} ~~admirable~~ nouvelle!

Quel succès de mes soins, Dieux! étiez-vous jaloux?
Pour nous la ramener, quel temps choisirez-vous?
Encore quelques ^{instants} ~~temps~~, ne pouviez-vous attendre?
Ah, que je crains, Doris, que pour elle trop tendre,
Pyrrhus ne songe... avant qu'il la puisse revoir,
Caurous hâter l'hymen qui fait tout mon espoir.

Doris.

Et s'il ^{le refusait} ~~justifiait~~

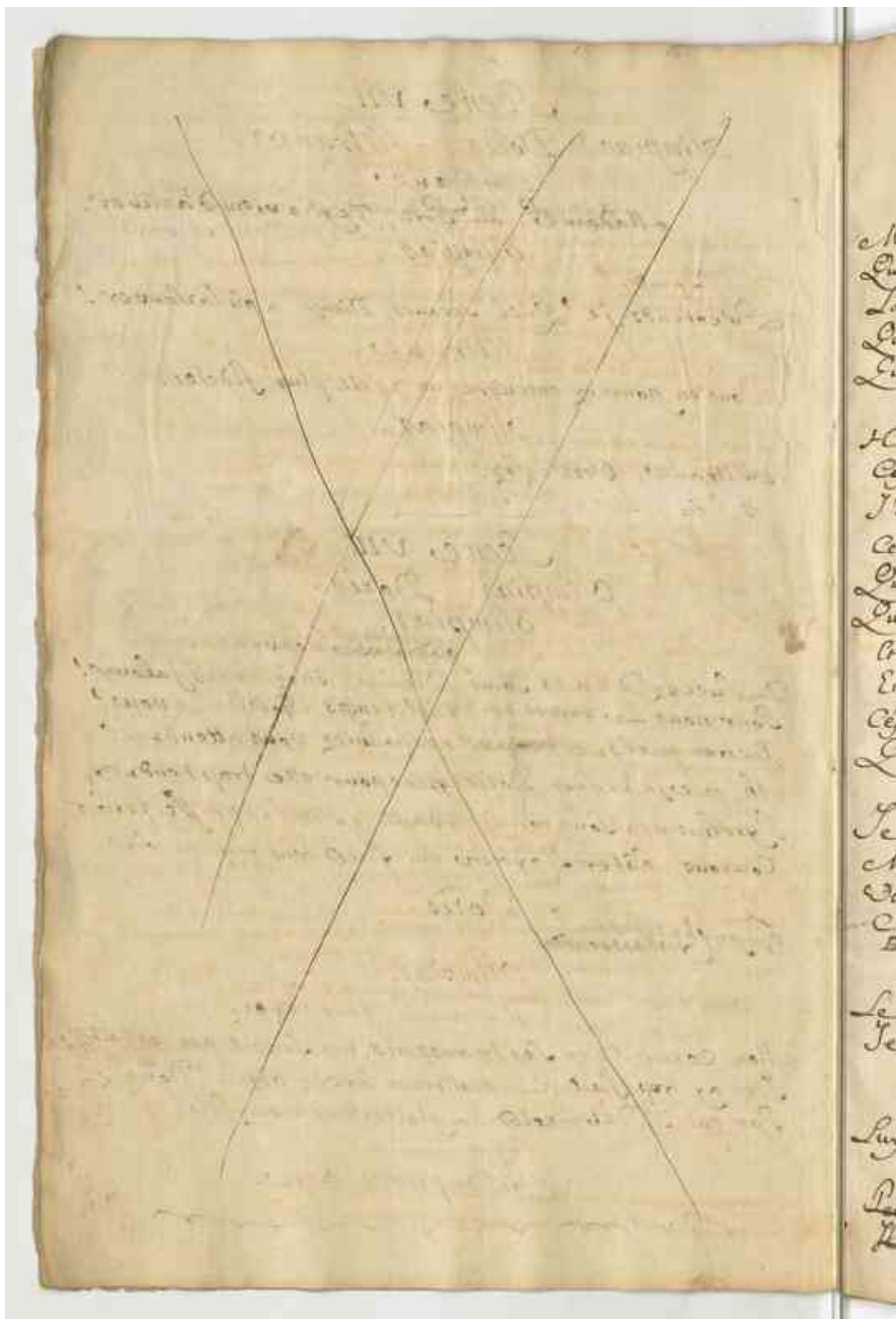
Olimpias.

Il n'osera, peut-être.

Mon Cœur, de ses transports, ne seroit pas le Maître.
J'en ay trop fait... malheur à cet objet, Doris,
Par qui se détruiroit la gloire de mon fils!

Fin du premier Acte.

~~~~~



Acte II

Scène I.

Antigone. Céphise.

Céphise.

Madame, où courez-vous? D'où naissent ces alarmes?  
Quel trouble vous saisit? Quoy? vous versez des larmes?  
La Couronne autrefois attirait tous vos vœux,  
Quand de la recevoir, bûle l'instant heureux,  
Quel chagrin devorait, o ciel! vous inquiète!

Antigone.

Helas! jamais un cœur sçavoit ce qu'il souhaite,  
Céphise? Dans ces lieux condamnée pour régner,  
J'attendois l'heureux jour de me voir couronner.  
Cet espoir me flattait, mon cœur se plaignoit même,  
Qu'Olímpias tardât à rendre un Diadème,  
Qui n'en depuis <sup>un</sup> temps <sup>qu'en</sup> ~~plus~~ dépot sur son front:  
Et d'un plus long delay, je redoutois l'affront.  
En ce jour, à mes vœux, elle vient de se rendre,  
Céphise, et je voudrais qu'elle pût le reprendre.  
Quel coup de foudre! o ciel! que deviendray-je? Helas!

Céphise.

Je vous entens, le Sceptre a pour vous des appas,  
Mais du choix de la Reine à-présent alarmée,  
Vous vaudriez avec vous voir régner Ptolomée.

C'est là  
~~de là~~

Antigone.

De mon Destin tu vois la cruauté.  
Le seul bien dont mon cœur pouvoit être flatté,  
Je le perds!

Céphise.

Quoy? Pyrrhus, ce Prince, jeune, aimable,  
Luy, que mille vertus doivent rendre estimable?  
Antigone.

~~Pouront-elles pour moy conserver des appas?  
Non, adieu une autre, et j'en ai une pas.~~

Céphise

~~Qui me dit que vous, quoy? En amour en blâmez?~~

Antigone

~~Je n'ay que trop de l'espoir au fond de la pensée~~  
Céphise, En arrivant dans ces funestes lieux,  
Je n'eus d'autres desirs que de plaire à ses yeux;  
Et bientôt, pour Téglis, je reconnus sa flamme.  
Le dépit au front s'empara de mon ame;  
Mais à de dignes loins abandonnant mon coeur,  
Jel'occupais enfin de gloire et de grandeur;  
Je ne songeais qu'au Trône; et cependant son frère  
Presque insensiblement trouvoit l'art de me plaire;  
Et je n'ay reconnu qu'il étoit adoré.  
Lors dans l'instant fatal qui m'en a séparé.

Céphise

Votre sort est  <sup>cruel</sup>  affreux. Mais repentez, Madame,  
Ces desirs de régner seuls dignes de votre ame.

Antigone

Oh! de l'amour sur moy quelque soit le pouvoir,  
Ne crois pas qu'il balance un moment mon desir.  
Saites pour commander, j'en say qu'une Princesse  
Ne doit point écouter une vaine tendresse.  
Un coeur tel que le mien ne suit que les grandeurs.  
Tout ce que peut l'amour, c'est d'en tirer des pleurs.  
Mais  <sup>à quel objet?</sup>  à quel objet, que mon ame est émue!  
Allons, Céphise.

Scène II.  
Ptolomée. Antigone. Cephise.

Ptolomée.

Eh quoy! vous fuyez à l'aveugle?

Antigone.

J'en puis écouter, en l'état où je suis  
Le récit de vos maux, ni pleurer vos maux.

Ptolomée.

Croyez-vous qu'accablé d'un coup et la fortune  
J'aie vous fatiguer d'une plainte importune?  
Celuy qu'un sort propice a comblé de faveurs,  
Plaint peu les malheureux en bute à ses rigueurs.  
Madame, je le sçay: mais qu'en sans murmure

Mon cœur se ait du Destin recevoir une injure  
De la grandeur d'un frère, il ne s'agit pas  
Mais d'un en exilant, me laissez que l'âme aspire

~~D'estimer un grand ravissement de l'âme  
Mon frère, de la peine d'être la préférence  
Le sang qui elle étouffait d'un d'âme de la souffrance~~

Antigone.

~~J'en puis qu'admirer un si beau sentiment  
Mais il montre à regner bien peu d'empressement~~

Ptolomée.

~~Que vous en jugiez mal! Dites plutôt Madame  
Que c'est l'âme à regner le devoir dans mon âme  
Qu'il en est à mon âme de pénibles combats!  
Et la Couronne en vain m'offre tous ses appas:  
La perte ne fait point mon plus cruel supplice.  
Et ce là l'est tout bien que ce jour me ravisse.~~

Antigone.

Que dites-vous, Seigneur.

Ptolomée.

Pardonnez ce transport,  
Madame, à la rigueur de mon funeste sort.  
Lorsque j'ay tout perdu, daignez au moins entendre

Jusques à quel excès mon malheur peut s'étendre;  
Lorsqu'il faut pour jamais me séparer de vous,  
Reconnaître du moins le pouvoir de vos coups.

Que *Pyrrhus* est heureux! non de monter au Trône,  
Mais, hélas! d'obtenir la charmante *Antigone*!  
Les Dieux mes Sont témoins, Si j'aurois souhaité  
D'autre bien, d'autre honneur, d'autre félicité.  
Ah! qui connoît le prix d'un cœur tel que le vôtre,  
Peut-il, s'il le possède, en désirer quelque autre?  
*Antigone*.

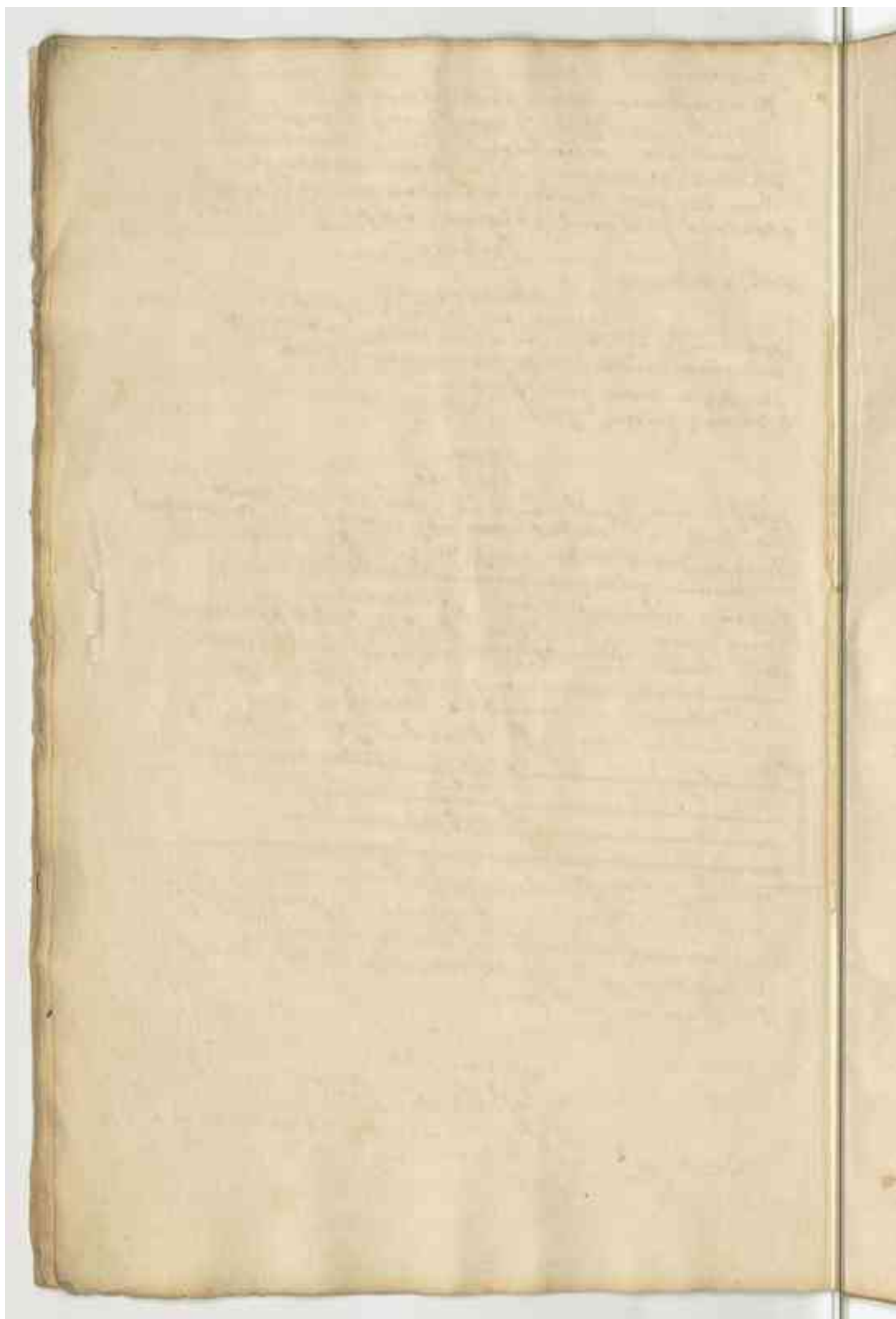
Vous auriez dû, Seigneur, contraindre votre feu,  
Et ne pas hazarder ~~de~~ téméraire aveu.  
~~Je ne puis pas pour tant accroître votre peine.~~  
~~Que nous oublions que j'ai votre peine.~~  
Je ne veux pas pourtant accroître votre peine,  
Et pour la soulager, je vous en dirai bien plus.  
Je prends part à vos maux, j'estime vos vertus.  
Que ce jour m'eût comblé d'une douceur extrême,  
Si... mais pour m'obtenir il faut un Diadème.

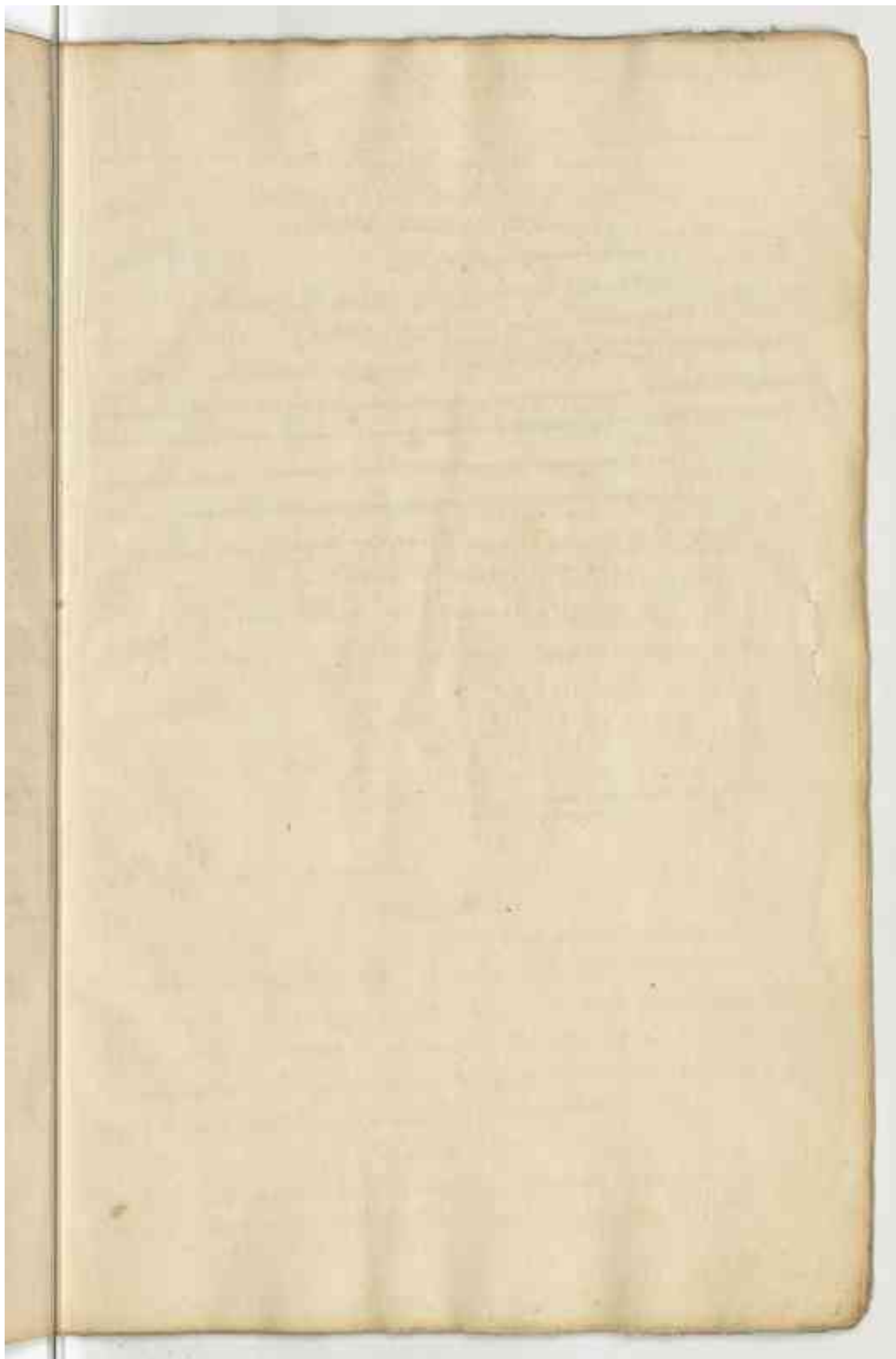
### Scène III.

*Ptolomée* - Seul.

Qu'entends-je? Que me dit ce *Sûpir* échappé?  
Son cœur, de mon amour, seroit-il donc frappé?  
Serois-je aimé, Grands Dieux! Eh, puis-je m'y méprendre?  
Que fais-je, hélas! pourquoy chercher à le comprendre?  
Pourquoy dans mon malheur voudrois-je m'affurer  
D'un retour qui ne peut que me désespérer?  
Raison, vertu, Devoir, que vous avez de charmes!  
Mais qu'en un triste cœur vous suscitez d'alarmes!  
Que d'efforts!... Ah! peut-on payer à trop haut prix  
La gloire et le bonheur de vous estre soumis?  
Je prétends que toujours... mais j'apprends *Sosthène*.







est ad aland. nunc jura pendans et offit  
et ratiocinans culis de si di gues et ratiocinans  
ratiocinans deus quicquid  
maius quod  
quod offit quod ad aland. . . et quod ad aland  
ad aland  
actum de bulam et ratiocinans et ratiocinans  
et ratiocinans de ratiocinans ratiocinans ratiocinans  
et ratiocinans de ratiocinans ratiocinans ratiocinans

11

Les malheurs ne s'auraient pu gagner en or ma peine.  
Il le faut éviter.

#### Scène IV.

Sothène - seul.

L'ay-je bien entendu?  
Que ce bonheur si grand me serais-je attendu?  
Je reverrois Tégis! quelle main secourable  
Pourroit sécher les pleurs d'un Père déplorable?  
~~Comment, et par quel sort le verrais-je à ce coup?~~  
~~Tay-je fait en vain chercher jusq' à ce jour?~~  
~~Qu'avez-vous, juste Ciel! protégé l'innocence?~~  
~~Dieux! auriez-vous offert ignominieusement?~~  
Mais c'est un faux rapport!... Elle ne paroît pas!  
Déjà vos ce Palais elle eut porté ses pas.  
Le cours de tous côtés, et rien ne se présente!  
Ah! je l'avois... Grands Dieux! vous comblez mon attente!

#### Scène V.

Sothène. Tégis.

Tégis - ~~course à l'embrasser de Sothène.~~  
~~prend l'embrasser.~~

Ah! Seigneur, permettrez...

Sothène.

Ah! ma fille, c'est vous!  
Que cet embrassement, quel retour m'en dours!  
Ah, Dieux! qu'en revoyant une fille si chère,  
Je sens avec transport la douceur d'être Père!  
Par ta présence enfin mes vœux sont exaucés,  
Et de mon Souvenir mes maux sont effacés.

Tégis.

Dans ce tendre moment j'en ay pas moins de joye,  
Et rends grâces au Ciel du bonheur qu'il m'envoie.

## Isthène.

Ah! de combien de cris, de combien de regrets,  
Et de je sais retentir les Murs de ce Palais?

Mais par quel coup fatal vous avois-je perdu?

Et par quel heureux sort m'êtes-vous rendue?

## Léglis.

Je revenois du Temple, où, non loin de ces lieux  
On offroit son hommage au Souverain des Dieux:

Déjà l'affreuse nuit s'éloppant ses ombres,  
Couvroit tout l'Univers des voiles les plus sombres;

Et des flambeaux des Cieux déroboit la clarté.

Cécrops et Phénix marchaient à mon côté.

Justes Dieux! Des Cruels, dans un lieu Solitaire,

Oseut porter sur nous une main téméraire,

Et tandis que les uns s'opposent à nos cris,

D'autres nous enlevant dans leurs bras envenimés,

Nous privent aussitôt de la douce espérance

De trouver du Secours contre leur violence.

## Isthène.

Grands Dieux! ne pouviez-vous, en ce fatal moment,  
Connoître les auteurs de cet enlèvement?

## Léglis.

Ils m'étaient inconnus. La nuit et le silence  
Enhardissent eueor leur coupable insolence.

Ils nous traînent ainsi, jusques dans un vaisseau  
Qui fend, dès notre abord, l'humide sein de l'eau;

Et le vent, des Cruels, secondant la furie,

Presqu'aussitôt s'épice à nos yeux est ravi.

De mes cris redoublés retentissant les aîs

Je tente de m'ouvrir un tombeau dans les Mers.

On s'oppose aux efforts de mes vives alarmes;

Mais on ne peut tarir la source de mes larmes.

Notre Vaisseau, au gré de leur desir,

Le haire flôt au gré de leur desir,

Et leur perfide joie irritoit mes soupirs.

Après un mois enfin, de leur prison obscure

Tous les vents échappés, soulevés, la Nature;  
 Sous un nuage épais le Soleil s'obscurcit,  
 Et plonge l'univers dans une horrible nuit.  
 Les Elements entre eux se déclarent la guerre;  
 L'air ne ressemble plus que du bruit du tonnerre;  
 Avec fureur le feu de son séjour descend;  
 Il fait bouillir l'onde, et s'y perd à l'instant.  
 L'eau s'irrite à son tour, se mutine, et s'élance  
 Jusques aux Régions où le feu prend naissance.  
 Notre Vainseau devient, en ce désordre affreux,  
 Del' eau, du Feu, del' Air, le jouet malheureux.  
 Par des Rochers aigus, dans ces mers profondes,  
 Le Navire brisé se disperse sur l'onde.  
 Mais touche du péril qui menace mes jours,  
 La fidelle Phœnix accourt à mon secours,  
~~D'une main admirable une chaise et m'enlève,~~  
~~Et s'élevant dans l'air d'un vol intérieurement~~  
 " Ne craignez rien, dit-elle, ne m'abandonnez point,  
 " Les Dieux considèrent les efforts de mon bras.  
 " <sup>à braver</sup> par ses soins j'aborde le rivage,  
 Qui nous sauve tous deux d'un malheureux naufrage.

Sosthène.

Quel bienfait, juste ciel!

Cébris.

Sur ces Bords incartés  
 Mes jours couloient, de trouble et d'horreur agités;  
 Le Nord, après un an, y conduisit un Navire,  
 Qui reprenant bientôt la route de l'Épire,  
 M'a fait revoir des Lieux, à mon cœur si charmants,  
 Et me laisse jouir de vos embrassements.

Sosthène.

J'en puis revenir de ma surprise extrême;  
 Et j'adore des Dieux la clémence suprême.  
 Ils ont en ta faveur signalé leur pouvoir;  
 Et leur bonté pour moy surpasse mon espoir.  
 Je veux pour reconnaître un secours si propice,  
 Ordonner pour demain un pompeux sacrifice.

Pourquoy le zele ardeant dont je me suis brûlé,  
Dès l'instant ne peut-il, grands Dieux! se signaler?  
Mais l'hymen solennel et la superbe feste,  
Qui dans cet heureux jour se publie et s'appreste,  
De ma reconnaissance éloigne un juste effet.

Téglio

Quel hymen, quelle feste arrête ce projet?  
Sosthène.

Pyrhus nous conte aujourd'hui sur le trône d'Epire,  
Olympias les nomme l'héritier de l'empire;  
Et dans le même temps achevant un traité,  
Du sang étolien tant de fois cimenté,  
Ma fille, il va donner la main à la Princesse.

Téglio

~~à part~~  
Voilà le coup affreux que craignoit un aëdrome!  
Ciel!

Sosthène

Je vais chez la Reine, ~~et tout~~ <sup>il faut</sup> de ton bonheur  
Luy faire part, ma fille.

Téglio - ~~avec trouble~~

À la Reine, Seigneur!

Sosthène.

Quel trouble vous saisit?

Téglio.

Pensez-vous qu'avec joye  
Dans l'Epire, Seigneur, la Reine me renvoye?  
Quel autre?

Sosthène.

Quel soupçon tu m'es fais concevoir?  
Tu croirois... par l'accueil que j'en vais recevoir,  
Je verray si ta crainte est justement placée;  
Je vais pénétrer au fond de ta pensée.

Scène VI.  
Tégliis - Soutis.

Allegro

Enfin il est donc vray? Ten'arrige en ces lieux  
Que pour estre témoin d'un hymen odieux?  
Ah! du moins, si l'ardeur de monter sur le Trône,  
Le déterminoit Soutis à l'hymen d'Antigone,  
~~Si son cœur... mais il vient~~  
~~Si j'en suis sûr, la mienne, en cœur d'aimer à moy~~  
~~Gardeit toujours... en vain? Ah! c'est luy que je voy~~

Scène VII.

Pyrrhus Tégliis Iphigénie

~~Pyrrhus - Iphigénie~~  
~~Or il vray, j'ay vu Dieux!~~  
~~Qu'je sois, cher Iphigénie, ce que tu es~~  
~~Tégliis, je t'en jure, je t'en jure, je t'en jure~~  
~~Amour plus pur, plus tendre, plus doux~~  
~~En amour, je me jure~~  
~~apparemment Tégliis~~

~~Qu' suis-je? Quel objet? Eh qu' les Dieux plus doux!~~  
~~Ne m'abusay-je point? Ah! Tégliis, est-ce vous?~~  
Tégliis

N'en doutez point, Seigneur, ouy, c'est Tégliis, c'est elle,  
Qu'un amour malheureux n'a pu rendre infidèle,  
Qui toujours soupireant après un doux retour,  
Cherche enfin dans ces lieux l'objet de son amour.  
Hélas! elle adoroit un Prince aimable, tendre,  
Qu'une infidèle amour n'eût jamais pu Surprendre,  
Qui faisoit dans l'Épire admirer ses vertus.  
Mes yeux me l'offrent-ils, Seigneur? Vais-je Pyrrhus?

Pyrrhus

Après tout cet amour que vous faites paraître,  
Vos yeux, chère Tégliis, peuvent le méconnoître?

Tégliis

Non, je retrouve en vous, Seigneur, ces mêmes traits,  
Qui d'abord de mon cœur seurent troubler la paix.  
Mais y revois-je encor cette flamme fidèle?  
Que les plus forts sermens devoient rendre éternelle?

Pyrrhus.

Qu'entends-je ? Quoy, Madame, oseriez-vous penser  
 Qu'un autre, de mon <sup>âme</sup> cœur, ait pu vous effacer ?  
 Quoy, vous soupçonneriez qu'à l'absence insensible  
 Mon cœur, d'une autre flamme, eût été susceptible ?  
 Est-ce donc là le prix dont vous récompensez  
 Les maux que j'ay soufferts, les pleurs que j'ay versés ?  
 Quand je me livre entier à ce bonheur suprême,  
 Qui vous offrant à moy, me rend tout ce que j'aime,  
 Lorsqu'après un long-temps le Ciel nous réunit,  
 Par ce cruel soupçon votre cœur me punit ?

Le glie.

Parjure ! Sur le point d'épouser Antigone,  
 Tu peux te plaindre encor que mon cœur te soupçonne ?  
 Et par ces faux rapports, par de tendres discours,  
 Tu prétends colorer tes nouvelles amours ?  
 Séduit par l'attrait d'un espoir téméraire,  
 C'est là ! auprès de toy je volois toute entière ;  
 Je ne m'attendois pas qu'un cœur tel que le tien  
 Eût pu rompre si tost le plus charmant lien ;  
 Que ce même Pyrrhus, pour qui je fus si tendre....

Pyrrhus.

A ces cruels discours j'en'ay pas dû m'attendre.  
 Mon cœur, un seul moment, s'est-il donc démenti ?  
 A ce fatal lien avois-je consenti ?  
 C'est en vain qu'entraîné par l'honneur et la gloire,  
 Qu'occupe quelque fois du soin de ma mémoire,  
 Du sceptre et des grandeurs je voyois les appas,  
 Ils ébranloient mon cœur, mais ne le gagnaient pas,  
 Et votre souvenir plus puissant sur mon âme,  
 En revenoit bientôt chasser toute autre flamme.  
 Loin que d'un autre hymen j'eusse pu me lier,  
 J'étois prêt à l'autant à tout sacrifier.

et amour

Cet amour sans espoir, mes soupirs, et mes larmes, <sup>quelque</sup>  
Autant que ces grandeurs, avient pour moy des charmes.  
J'ignore de mon coeur si c'est là vous bannir;  
Mais voilà les forfaits que vous pouvez punir.  
Qu'un autre désormais obtienne la Couronne,  
Qu'un autre soit choisi pour l'Époux d'Antigone,  
De ces foibles honneurs je ne suis point épris,  
Grands Dieux! vous me rendez l'adorable Tégliis:  
Tous vos autres bienfaits, et tous ceux de ma mère,  
N'ont plus à mon coeur rien qui puisse luy plaire.

Tégliis.

Pardonne à mon amour cet aveugle transport.  
Mon coeur s'est abusé par le premier rapport.  
J'en eut désormais expier cet outrage,  
Cher Prince, qu'en t'aimant, s'il se peut, davantage.  
Cependant quel malheur me menace en ce jour!  
Soit cruel! à quels maux réduis-tu mon amour!  
Dures extrémités! malgré notre tendresse,  
Il faut que vous donniez la main à la Princesse,  
Ou que de la Couronne, un indigne refus  
Mégardant votre foy.....

Scène VIII.

Olympias. Pyrrhus. Tégliis. Iphis.

Olympias - <sup>en entrant</sup>.

Je vous cherchois, Pyrrhus.

<sup>à part</sup>.

Quoy, Tégliis avec luy! La fatale entrevue!

<sup>à Tégliis</sup>.

Par quel rare bonheur nous estes vous rendus?  
Que le sort, à-propos, prenne votre retour!  
Vous allez relever l'éclat de ce grand jour,  
Et vous ajouterez à la commune joye  
Ce plaisir imprévu que le Ciel nous envoie.

T. v. 10.

Tégis.

Du Destin, Contre moy Si Longtemps déchainé,  
Le barbare Courroux, & Madame, est terminé:  
Je ne redoute plus ni ses coups, ni sa haine,  
Puisqu'enfin mon retour a pu plaire à ma Reine.

Scène IX.

Olympias. Pyrrhus. Iphie.

Olympias.

Et quoy? Dans cet instant qui doit combler vos vœux,  
Prince, ~~vous~~ faudra-t'il donc vous presser d'estre heureux?  
Vous ne répondez rien?... Ah! dissipez ma crainte;  
Démûrez le soupçon dont mon ame est atteinte:  
Parlez mon fils.

Pyrrhus.

Malas!

Olympias.

Achevez.

Pyrrhus.

Je ne puis.

Olympias.

Ah! que vous redoublez ma crainte et mes ennuis!  
Expliquez-vous enfin; C'est trop longtemps vous taire.

Pyrrhus.

Pourquoy tant me presser d'éclaircir ce mystère?  
Vous le pénétrez trop: Tégis est dans ces lieux;  
Et mon coeur.....

Olympias.

Vous l'aimez!

Pyrrhus.

Jel'adore.

Olympias.

Grands Dieux!

D'un méprisable amour vous seriez la victime!  
Qu'osez-vous avouer? Quel espoir vous anime?

Qu'ex- vous oubliez qu'aux pieds des Saints Autels <sup>qu'un</sup>  
Vous devez à l'instant, par des vœux éternels,  
Engager votre Coeur à celui d'Antigone;  
Que ce n'est qu'à ce prix que vous monter au Trône?  
Pyrrhus.

Du desir d'y monter je ne suis point épris,  
Si ma main, avec moy, n'y peut placer Tégis.  
Je fais tout mon malheur de ce vain Diadème;  
N'il faut que je l'acquiesce en perdant ce que j'aime.  
Nommez qui vous voudrez à ce superbe honneur;  
~~Laissez votre sceptre, et laissez moy mon Coeur.~~  
~~Laissez-moy, du moins disposer de mon Coeur.~~  
Mais <sup>Olympias!</sup> Quel <sup>Dieu!</sup> <sup>Ciel!</sup> Puis-je le croire?  
Le fils de tant de Rois d'émentroit la gloire,  
Le libre sans rougir <sup>de se soumettre</sup> aux plus indignes vœux,  
Feroit passer la honte à nos derniers Neveux?  
Quelle tâche pour moy, de n'avoir pu connaître  
Qu'un lâche, de Lépore, alloit être le Maître!  
Pyrrhus.

De mes feux vainement vous blâmez les transports,  
Je tenterois contre eux d'inutiles efforts.  
Ouy, je sçais que mon Coeur n'a point assez de forces  
Pour combattre l'Amour, pour braver ses amorces.  
~~Je ne puis résister à ses puissantes Loix!~~  
~~Quels sont les Mortels toujours bords à sa voix?~~  
Aimer n'est point un crime; et ce n'est qu'un hommage  
Que nous rendons aux Dieux dans leur plus digne ouvrage.  
L'Amour: C'est mon Destin; je ne puis l'éviter.  
Et cent Trônes offerts ne pourroient me tenter.  
Olympias.

D'un tel aveuglement je ne puis que te plaindre.  
Mais, mon Fils, en ce jour ore un peu te contraindre;

Paye ainsi L'amitié qui toujours m'inspire,  
 Sois de quel oeil bientôt l'Univers apprendra  
 La folle passion dont ton ame est réduite:  
 La honte et le mépris en vont estre la suite.  
 Vois les appas d'un Trône, une Cour à tes pieds,  
 Des Peuples, sous tes Loix tremblants, humiliez,  
 Attendant leur bonheur de leur obéissance;  
 Considère les fruits d'une auguste Alliance:  
 Et si tant de grandeurs ne peuvent te toucher,  
 Regarde à quel objet tu daignes t'attacher.  
 A peine un tendre hymen auroit suivi ta flamme,  
 Que mille affreux dégoûts accableroient ton ame,  
 Tu sentirois alors tout le poids de tes fers,  
 Alors tu pleurerois le sceptre que tu perds.  
 N'en seroit plus temps, un autre en seroit Maître.  
 Quel remords <sup>en ton coeur</sup> ~~cette porte~~ <sup>cet objet</sup> ~~en ton coeur~~ seroit naitre!  
 Dans cet abîme affreux pourquoi te plonge-tu?  
 Ouvre les yeux, mon fils; consulte ta vertu:  
 Plus il t'en coûtera pour cet effort insigne,  
 Et plus de commander tu te montreras digne.  
 Mais c'en t'en dire trop: Un coeur tel que le tien  
 Saura se dégager d'un funeste lieu,  
 Et se rendra bientôt, remplissant mes promesses,  
 fameux par <sup>ses</sup> ~~ses~~ hauts faits, et non par ~~ses~~ <sup>ses</sup> fautes.  
 Laisse y penser.

Scene X.  
 Pyrrhus. Iphis.  
 Pyrrhus.

Non, le denein est pris.  
 Puisqu'après tant de pleurs le Ciel me rend Téglis,  
 Ce seroit mal répondre à sa bonté suprême,  
 Que de luy préférer le honneur d'un Diadème.

fin du second acte.

Acte III.  
Scene I.

Olimpias. Doris.

Olimpias.

Qu'a dois-je faire? ô ciel! je ne sais où j'en suis  
Et qu'on peut concevoir le barreau de mes ennemis!  
Infortuné Pyrrhus, où s'égare ton ame!  
A la gloire, à ton rang, préfère en mes femme!  
Tout ce que je craignais, hélas! est arrivé.  
Mon sang, à cette honte, étoit-il réservé?

Doris.

Faut-il qu'à la douleur votre cœur s'abandonne?  
N'êtes-vous pas Maître encore de la Couronne?  
Si Pyrrhus, démentant la gloire de son sang,  
Ose ainsi, pour Tégis, descendre de son rang,  
Pour punir les transports dont son ame est charmée,  
Vous pouvez...

Olimpias.

Ouy, je puis couronner Ptolémée,  
Je le puis; mais le dois-je? Entre dans mes projets,  
De mes craintes, Doris, vois les justes Sujets.  
Je ne le nierai point, un penchant invincible  
A rendu pour Pyrrhus mon ame plus sensible.  
La honte causeroit mon plus cruel ennuy,  
Et mes soins les plus doux n'agissent que pour luy.  
Quoy? par un nouveau choix approuvant sa faiblesse,  
Puis-je l'abandonner à la folle tendresse?  
Non, Doris, mon amour ne me le permet pas.  
D'ailleurs, j'allumerois la guerre en mes Etats.  
Le laissant à Tégis, l'ambitieux Sorbène  
Exigeroit de luy qu'il la fust Souveraine.  
Et mon choix, pour ce Prince hautement déclaré,  
Seroit pour la révolte un prétexte assuré.  
Pyrrhus est dans ces lieux plus aimé que son frere,  
Plus que luy, complaisant, affable, populaire,  
Par là, de mes Sujets il a gagné le cœur.  
Sorbène, d'un seul mot, pourroit en sa faveur



O vous, qui connaissez les motifs qui me <sup>font agir</sup> guident,  
Grands Dieux! à mes desirs que vos secours prêtent!  
Ne me réduisez pas à la nécessité  
D'avoir enfin recours à la Pénitence.

à Doris.

Va, fais venir Sosthène.

Doris.

Elle s'approche, Madame.

Scène II.

Olimpias. Sosthène.

Olimpias.

Un plaisir imprévu <sup>rien de bon</sup> ~~rien de bon~~ dans mon ame,  
Sosthène, en apprenant que dans cet heureux jour  
Vôtre fille en ces lieux est enfin de retour?

Sosthène.

Désarmez par les pleurs du plus malheureux Père,  
Les Dieux ont apaisé leur injuste colère.

Olimpias.

Pour mieux calmer vos maux, Sur Tégis et Sur vous,  
Je veux faire éclatter mes bienfaits les plus doux.

Sosthène.

Que pouvez-vous encore? Votre main bienfaisante  
A depuis si longtemps surpassé mon attente;  
Qu'il ne me reste rien, Madame, à désirer.

Olimpias.

Non, non, j'ay trop peu fait, je veux le réparer.  
~~Les exploits, vos conseils m'ont été si précieux.~~

~~Quand~~

~~Sosthène.~~

~~Il est trop rebelle et de si faibles services  
N'étoient mon devoir, ils ne méritoient rien.~~

~~Olimpias.~~

~~C'est son devoir, j'ai le sçay, mais la sçay bien  
De le récompenser la valeur et le zèle.~~

~~D'un sujet vertueux, à son devoir fidèle.~~

La plus haute vertu pour l'homme est un devoir.

Les Dieux daignent pourtant épuiser leur pouvoir  
A rendre heureux un jour le Mortel qui s'y livre.  
Cet exemple des Dieux, les Rois doivent l'imiter.  
Heureuse, de pouvoir payer avec éclat  
Vos loix & vos travaux pour la Grèce libérée!

Sothène.

At. Madame.....

Olympias.

Pyrhus succède à la Couronne,  
Il doit dans cet instant épouser Antigone.  
Un fils me reste encor, je le donne à Tégis.  
De ce que je vous dois, voilà le digne prix.  
Je ne puis trop permettre à ma reconnaissance,  
Et je ne puis trop haut mettre la reconnaissance.

Sothène.

Je vois avec transport cet excès de bonté,  
Et d'un honneur si grand mon cœur est trop flatté.  
Plus il est <sup>éclatant</sup> ~~élevé~~ plus je me sens confondre.  
Madame, à vos bienfaits comment puis-je répondre?

Olympias.

En imposant Silence à de vaines plaintes:  
Jusqu'au cœur de Pyrhus Tégis portez ses vœux.

Sothène.

~~Grand Dieux!~~ <sup>haut.</sup> Tégis! Que dites-vous?

Olympias.

Que prétend son adresse?  
Veut-elle que Pyrhus sur le Trône la place?  
Vaut-elle qu'il renonce à l'honneur d'être Roy?  
Car enfin vous savez ce qu'exige ma foy,  
Suis-je?.....

Sothène.

Ne craignez rien d'un amour téméraire.  
Telsus Sujets, Madame, avant que d'être pères  
De Pyrhus, de l'Etat, la gloire et le bonheur,  
Même contre mon sang, l'emportent dans mon cœur.  
Son ame pour ce Prince est en vain enflammée,  
Ma fille recevra la main de Polonice.

Olympias.

Et s'élever trop haut, l'on risque d'échouer.  
 Mais d'un si grand bien fait elle, don se louer.  
 Le vous-même voyez si jamais les Monarques  
 Plus loin, de leur estime ont seû porter les marques;  
 Et si quelques Sujets par degrés élevés,  
 A ce comble de gloire ont jamais arrivés.  
 De mon affection, cette prouesse nouvelle,  
 Sosthène, doit, du moins, redoubler votre zèle.

Scène III.

Sosthène - seul.

Ma fille aime Pyrrhus. Ace superbe amour  
 Je reconnois le sang qui luy donna le jour.  
 Le plus flatteur espoir. Mais en est-elle aimée?...  
 Puis-je en douter? La Reine en est trop alarmée.  
 Je lis dans tes desirs, perfide Olympias,  
 Et tous tes vains dévots ne m'abuseront pas.  
 J'ouvre les yeux, enfin: ce que par ta furie  
 Quel cruellement Egliis me fut ravie,  
 Et tu crois aujourd'hui par ta fautive bonté  
 Appaiser la fureur de mon cœur irrité,  
 Et pour une faible honneur, que Sosthène abandonne  
 Le desir de placer sa fille sur le trône,  
 Non, non, j'ay trop souffert: tu m'as trop outragé;  
 D'un affront si sanglant je dois estre vengé.  
 De tes lâches soupçons Egliis fut la victime;  
 L'amour nous vengera, si l'amour est son crime.  
 D'ailleurs pourtaut, et caissons-nous si bien!  
 Que de nos secrets on ne soupçonne rien.  
 Trompons même Egliis; pénétrons dans son ame;  
 Que l'hymen projeté desperce sa flamme.  
 Mettre obstacle à l'amour, c'est luy prêter des feux,  
 C'est plus étroitement en resserrer les noeuds.

Scène IV.  
Sosthène. Tégli.  
Sosthène.

Approchez-vous, Tégli. que me fais-ou entendre?  
À l'amour de Pyrrhus vous oseriez prétendre?  
Et sans l'aveu d'un Père engageant votre Roy,  
Vous pourriez aspirer au cœur de votre Roy?

Tégli.  
Je ne le puis nier. Pouvois-je m'en défendre?  
Si vers moy, de Pyrrhus les vœux daignent descendre,  
Mon cœur peut-il, Seigneur, ne les pas approuver?  
Les miens doivent-ils pas jusqu'à lui s'élever?

Sosthène.  
Non, le sang d'un sujet, quelque beau qu'il puisse être,  
Est trop vil pour s'unir à celui de son Maître.  
La Reine cependant par son affection,  
Permet encore assez à votre ambition,  
Toujours de mes travaux, de mes soins plus charmée,  
Elle vous veut, ma fille, unir à Ptolémée.  
Étouffez donc enfin cet emeraude amour,  
Tel ordonne et songez qu'il vous faut en ce jour  
Relancer votre sort par cet hymen auguste.

Scène V.  
Tégli - seule.  
Ah! que m'ordonnes-tu, barbare!... Père injuste,  
De quel plus rude coup pouvois-tu m'accabler?  
~~Dis-moi, quel danger, j'en aurais pu trembler.~~  
~~C'est en tes dangers que m'aurais-tu pu m'entraîner~~  
Mais Dieux! en ce moment mon ame intimidée  
De ce fatal hymen ne peut souffrir l'idée.  
~~Grand Dieux! quand pourais-je, ô Dieu! aller donner la mort,~~  
~~pourquoi vous l'ordonner?~~  
~~Grand Dieux! à la rigueur du sort!~~  
Il m'eût été plus doux de perdre alors la vie,  
Que d'être en proie aux maux dont je suis poursuivie.  
Je le vois trop, Pyrrhus, je ne puis être à toy.

Tout, jusqu'à mon amour, m'en impose La Loy. *Dix-sept*  
Hélas! j'aimerois peu, je serois trop cruelle;  
Si je te laissois perdre un Trône où l'on t'appelle.

Scène VI.

Pyrrhus. Tégis.

Pyrrhus.

Enfin, belle Tégis, de l'amour de Pyrrhus,  
Et de son changement vous ne vous plaigniez plus.  
Mes larmes ont éclaté même aux yeux de la Reine.  
Elle <sup>m'offrait en vain</sup> ~~avait~~ <sup>la</sup> grandeur souveraine.

Tégis.

Qu'avez-vous fait, Seigneur?

Pyrrhus.

Quoy! vous me condamnez?

Tégis.

Ah! Songez aux honneurs que vous abandonnez!

Pyrrhus.

Quel langage nouveau me faites vous entendre?  
Votre amour seroit-il plus timide, ou moins tendre?

Tégis.

Pourriez-vous le penser? mon cœur n'a point changé;  
Et sous les mêmes loix il est toujours rangé;  
Toujours tout mon bonheur et ma plus douce envie  
Sont de vous consacrer tous les jours de ma vie.  
Mais quand votre intérêt s'oppose à tous mes vœux,  
Ce cœur tendre doit-il n'être plus généreux?  
Si tantôt à vos yeux alarmée, inquiète,  
J'en ay pu déguiser une crainte secrète,  
Si je vous reprochois votre manque de foy,  
Ma tendresse pour lors ne regardoit que moy.  
Voulez-vous que pour prix d'une gloire si belle,  
Je souille votre Nom d'une tâche étouffée?  
Que d'un tel sentiment mes vœux sont éloignés!  
Aimez-moy, je l'exige; aimez-moy, mais regnez.

Pyrrhus.

Non, non, sur votre Coeur tout mon bonheur se fonde,  
L'annee m'en a l'obtenir que l'Empire du monde.

Eglis.

Que ces tendres discours, en des temps plus heureux,  
Raviveroient, Seigneur, et combleroient mes vœux!  
Mais enfin trop longtemps c'est vous laisser séduire,  
C'est trop croire un espoir qui ne peut que vous nuire.  
Nous ne vivrons jamais <sup>sous</sup> dans un même lieu;  
L'hymen n'unira point votre Sort et le mien.  
Il faut nous séparer. Hélas! tout le demande.  
Votre gloire l'attend, mon devoir le commande.

Pyrrhus.

Eh! l'amour connoit-il une gloire, un devoir,  
Qui ne doive, Eglis, céder à son pouvoir!  
A mes vœux toutefois quel devoir vous arrache?

Eglis.

O Dieux! Qu'un sort d'un autre on verra que j'en attache!  
Vous seul montant au Trône, au lieu d'y renoncer,  
De ce honteux devoir pourrez me dispenser.

Pyrrhus.

Eh! Sans former des vœux que mon ame déteste,  
Je sauray m'opposer à ce projet funeste.  
Eh! quel heureux Mortel doit être votre Epoux?  
Quel ordre, quel pouvoir, qui dispose de vous?

Eglis.

Un pouvoir légitime, et la Reine, et mon Pere,  
Ils m'ordonnent, tous deux, d'épouser votre frere.

Pyrrhus.

Protonce! Eh! grands Dieux!... quel soupçon! Excez ingrat!  
Quoy! Contre mon amour un si noir attentat,  
De ma tendre amitié seroit la récompense!  
Ne crains-tu pas l'effet d'une juste vengeance?  
Mais pourquoi m'alarmes-tu? <sup>pourquoy</sup> ~~je~~ <sup>pourquoy</sup> ~~je~~ m'alarmes-tu?  
Cet hymen doit <sup>ruiner</sup> ~~plûr~~ <sup>ruiner</sup> ~~mon espoir~~.

Vingt

Si la Reine prétend vous accepter pour fille,  
Et vous veut en ce jour unir à sa famille,  
Ne verra-t-elle pas accomplir son dessein,  
Si de l'heureux Pyrrhus vous recevez la main?

Tégliô.

Cessez de vous flatter d'une espérance vaine,  
La Reine, en me liant ~~ma~~ de cette auguste chaîne,  
Pretend moins signaler son amitié pour moy,  
Que séparer nos Coeurs, et vous ravir ma foy.  
Par des feintes faveurs sa Colere m'accable:  
Elle est de nôtre amour l'Ennemie implacable.  
Quelle autre a pu, Seigneur, m'enlever à vos yeux,  
Et si cruellement m'arracher de ces Lieux?

Pyrrhus.

Ah! Si je le croyois!... Eh quoy! tout les Soulevés!  
Pareus, Amis!... hélas!... quel Destin <sup>barbare</sup> achevé,  
Vieus contre nous encor armer tout l'Univers,  
Vieus épuiser sur moy la rage des Enfers,  
Et m'accabler <sup>encore</sup> de coups ~~encore~~ plus redoutables,  
Toujours mes sentimens seront inébranlables.  
Les malheurs augmentant accroîtront ~~mon amour~~ <sup>mon amour</sup>  
Tu ne penses à ton gré, lâche, privé de jour,  
~~Qu'un balancement, l'instant finit mes malheurs,~~  
Mais tu ne penses jamais étouffer une flamme,  
Qui seule anime, embrase, et possède mon ame.

Tégliô.

Ah! modérez, Seigneur, modérez ce transport.  
~~Calmez~~ <sup>Calmez</sup> cedons plutôt à la rigueur du sort.  
De la Reine, sur moy ~~calmez~~ <sup>tempérez</sup> la Colere.  
Ah! quelle horreur pour vous, si la haine severe  
En répandant mon sang, vous privoit à jamais!  
Je ne crains point la mort. La vie, à mes souhaits  
Ne sauroit plus, Seigneur, offrir rien d'agréable.  
Mon sort sera sans vous toujours plus déplorable.  
Mais n'importe; mes yeux vous verront quelque fois;  
Ils seront les témoins de vos fameux exploits.  
Tout mon Coeur... j'en égare... et mon ame étonnée...

Adieu, Prince; Songez que dans cette journée  
Il vous faut de la gloire, applanir le chemin,  
Où Ptolomée, hélas!... va recevoir ma main.

Scene VII.

Pyrrhus - Seul.

Non, je mourray cent fois plutôt que de souscrire  
A ces Ordres cruels que vous m'avez prescrits.  
Hélas! vous soupirez, en me les annonçant,  
Et je vous trahirois en vous obéissant.  
Ce jour ne verra point mon hymen, ni le vôtre;  
Et je scauray sans doute éloigner l'un et l'autre.  
Que dir-je? malheureux! Ainsi donc dans ton cœur  
De la gloire, l'amour demeurera vainqueur?  
Ah! prends enfin des soins que l'univers contemple!  
Tégis même, Tégis t'en donne un bel exemple.  
Malgré ses feux pour toy, sa générosité  
Luy fait de tes projets haïr la tâche.  
Pourras-tu moins?... hélas! cet effort admirable  
La présente à mes yeux encor plus adorable.  
C'en est pour mon triste cœur le lien le plus fort,  
Amour! pour m'aceabler, c'en est ton dernier effort.

Scene VIII.

Pyrrhus. Ptolomée.

Ptolomée.

Permettez-moy, Seigneur.....

Pyrrhus.

Que me veux-tu, perfide?  
Et quoy? ne crains-tu pas le transport qui me guide?

Ptolomée.

Que vois-je?  
~~Qu'entends-je?~~ Quels regards! Quel nom me donnez-vous?

Pyrrhus.

En paroïs étouffé d'un si juste courroux!

Ptolomée.

Puis-je ne l'estre pas? Qui le rend légitime?  
Non, non, j'en ay, Seigneur, à rougir d'aucun crime.

Vierge vraie

Pyrrhus

En romps, de l'amitié, le plus sacré lien,  
Et ton cœur en secret ne te rapproche rien.  
Pourquoy dissimuler? crois-tu que j'en ignore?  
Tu prétends, à mes vœux ravir ce que j'adore.

Ptolomée

Moy!

Pyrrhus

Vous, qui secondé du pouvoir souverain,  
Exigez que Tégis reçoive votre main.

Ptolomée

Le demandeur la main, quelle est ma surprise!  
D'aucun feu pour Tégis mon âme n'est éprise.  
~~Non, Seigneur, point, Seigneur, j'ay lieu d'être allégué,  
Et pour un autre objet, mon cœur en est allégué.  
Des charmes d'autrui, il n'a pu se défendre.~~  
~~Mais j'avoue la cause, et c'est d'y prétendre  
Sans être aimé, Seigneur, car c'est là que consiste  
Ma vie, j'immole à ma flamme.~~

Ptolomée

~~Elle ne m'a rien dit, ma bouche encor se jure  
D'ignorer les desirs. Je venois en ces lieux  
M'entretenir avec vous d'un bruit injurieux.  
Mon amitié confuse, alarmée, et troublante  
Venoit vous détourner d'une âme trop constante,  
Raviver votre cœur d'un dignat noble orgueil,  
Le gâcher au sein d'un dard cruel deuil.  
Car m'attendris plus, Seigneur, qu'à votre approche  
Vous dissiez m'accablant d'une si cruelle approche.~~

Pyrrhus

Qu'en dire-je? Ah! pardonnez  
~~Seigneur, de grâce, à mes transports jaloux.~~  
Je rougis à vos yeux d'un aveugle courroux.  
Je craignois, il est vrai, que Tégis dans votre âme  
N'eût allumé, Seigneur, une trop vive flamme.  
Je crois qu'en la voyant tous les cœurs enchantés  
Comme moy, doivent être épris de ses beautés.  
Lorsque de mes soupçons vous m'avez l'injustice,  
Dans de cruels remords j'ai trouvé mon supplice.

De mis égarements Daignez avoir pitié,  
Mon Frere, je vous rends toute mon amitié.  
Mais c'en peu. Recouvrez encor une Couronne,  
Que je ne puis payer par l'hymen d'Antigone.  
*Polonius*

~~Je ne veux vous mais d'Égypte ni d'Éthiopie  
La loine à promettre, j'y dois être Français.  
C'est vous qu'elle a choisi pour devenir mon Maître;  
Et c'est vous pour mon Roy que je dois reconnaître.  
C'est votre honneur m'est trop cher. Je ne veux pas, Seigneur,  
Sur des bontés d'étrangers étendre ma grandeur.  
Qu'enfin les yeux voyez dans quel abîme  
Et vous précipiter l'adieu qui vous mène.~~

*Pyrrhus.*

~~Tantilles offertes! je ne saurais douter  
Un amant qui sent trop l'un des les humbles.~~

*Polonius*

~~Sur la gloire, à l'âme en son cœur! D'un~~

*Pyrrhus.*

~~C'est la que l'on retourne à vaincre, à vaincre,  
Par ce que l'on prétend que l'on a vaincu.~~  
# ~~Si l'amour aujourd'hui m'en force à l'avenir,  
Quoy! par d'autres chemins ne puis-je y parvenir?  
Ne nous reste-t'il plus d'ennemis à réduire?  
De Rois à protéger? de Tyrans à détruire?  
Contre nous. L'Étolie arme encore une fois.  
Quelle vaste Carrière à d'immortels exploits!  
Rome, la fière Rome, insolument nous brave,  
Et regarde un Monarque au dessous d'un Esclave.  
Vaincous nos droits saurez, punissons son orgueil,  
Que notre bras d'invaincus vainqueurs creuse enfin son cercueil.  
Notre ayeul commença, finissons son ouvrage,  
Faisons, avec son nom, revivre son courage.  
Voilà par quels travaux je prétends effacer  
La honte, où mon amour semble m'abaisser.  
Les Cocards touchés des loins pour la gloire les presse,  
Conservent leur grandeur jusques dans leur foiblesse;~~

Vingt-deux

Et vaincus, sans jamais le ceder au vainqueur,  
De leur chute, souvent tirent tout leur honneur.  
Non, non, l'Amour en vain dispose de mon ame;  
.....

Ptolomée.

21.

# Votre honneur m'est trop cher. Je ne veux pas, Seigneur,  
Sur ses hauts de cbris élever ma grandeur.  
# La Reine a prononcé. C'est vous que pour mon Maître  
Le devoir désormais m'ordonne de connaître.  
Heureux, si je pouvois, libre de mon amour,  
A l'arbut et auité me livrer en ce jour!  
Si je pouvois vous voir cois de ce Diadème  
Sans qu'il m'en dût coûter l'unique bien que j'aime.  
Bury, je ne cherche pas, Seigneur, à le cacher.  
Tremble, je frémis de me voir arracher  
Ce bien, que ma vertu veut que je sacrifie;  
Mais j'en hésite pas; m'en coûte-t-il la vie.  
Ch! puisque du Destin tel est l'ordre sur nous,  
Que la gloire combat nos desirs les plus doux,  
En domptant notre amour, donnons un grand exemple  
Quel'univers entier, quel'avenir contemple;  
Qu'un triomphe si beau, digne même des Dieux,  
Rede nos noms, mon frere, à jamais glorieux.

Ptolomée.  
Pyrhus.

Ces nobles sentiments que tout mon cœur admire,  
Vous rendent trop, Seigneur, digne de cet Empire.  
Je brûle de les suivre; je dois l'avouer,  
D'un plus grand effort l'Amour se fait séjurer.

Ptolomée.

Eh quoy! vous voulez donc lui céder la victoire?

Pyrhus.

En ce que sans retour <sup>que j'aime</sup> je m'engage à la gloire? #

De mes égarements Daignez avoir pitié,  
Mon Frere, je vous rend toute mon amitié.  
Mais c'en pea. Recouvrez encor une Couronne,  
Que je ne puis payer par l'hymen d'Antigone.

22.

Scene IX.  
Ptolomée - Seul.

# Ne l'abandonnons point, secondons ses efforts.  
Et vainquons en luy de si dignes transports.  
Raison, vertu, devoir, que vous avez de charmes!  
Mais qu'en un triste Cœur vous suscitez d'alarmes!  
Quels affauts! quels combats!... Ah! qu'il faut à haut prix  
Acheter les bonheurs de vous estes Pôuvoir!  
N'importe, triomphez: mais que votre Vierge  
Accorde l'amitié, mon amour, et ma gloire.

Fin du 3. Acte.

Notre amour Antigone

Un vainqueur  
Le vaincus, Sans jamais le céder au vainqueur,  
De leur chute, Souvent tirent tout leur honneur.  
Non, non, l'Amour en vain dispose de mon ame;  
Je l'auray repare les excès de ma flamme.

### Scene IX.

Ptolomée - Seul.

#  
Il l'abandonnons point; secondons ses efforts;  
~~En pour la gloire en fin vainquons les transports~~

Fin du Troisième Acte.

## Acte IV.

### Scene I.

Sosthène - Seul.

Enfin, en ma faveur le Destin se déclare  
A secondar mes vœux tout ici se prépare.  
N'en'auray qu'à parler: Les Peuples prévenus  
Couronnent aussitôt ma fille avec Erchus.  
C'est elle?.... N'est pas temps qu'à ses yeux je me montre.  
Entons - la.

### Scene II.

Sosthène. Tégliu.

Tégliu.

Seigneur, vous fuyez ma rencontre!  
Quoy? me refusez vous un reste d'amitié?  
Mon Pere, ay-je perdu jusqu'à votre pitié?

Sosthène.

Que pensez-vous, Tégliu? vous m'êtes toujours cher.  
Vous n'avez point perdu la tendresse d'un Pere.  
Je vous plains; je vous aime; et les Dieux sont témoins  
Que vous êtes l'objet de mes plus tendres soins.  
Mais pourquoy dans ces lieux m'arrêter par vos larmes,

Et me rendre témoin de ces vaines alarmes,  
Lorsqu'on me voit tout chetif, je dois en profiter,  
Pour vous prouver l'amour dont vous osez douter.  
D'un hymen glorieux déjà l'instant s'approche;  
Si je ne le hâte, par un juste reproche,  
Vous pourriez quelque jour....

Tégliu

Et c'est donc là, Seigneur,  
L'amour et la pitié qui touchent votre cœur,  
Désespérant vous-même un feu qui me dévore,  
C'est vous seul qui hâtez cet hymen que j'abhore!  
Ah! laissez-vous, mon Père, attendre par mes pleurs,  
Cessez de mettre enfin le comble à mes malheurs.  
Pyrrhus obéira: Je consens qu'Antigone,  
Plus heureuse que moi, partage la couronne.  
Ce triste hymen par moi lui vient d'être ordonné.  
Je sçay trop que pour lui mon cœur n'étoit pas né.  
N'est-ce donc pas assez de la douleur extrême  
De voir une Rivale obtenir ce que j'aime,  
De le céder moi-même, et le perdre à jamais,  
Voulez-vous me livrer à tout ce que je hais?

Polixène

Quoy, ma fille, est-il vrai qu'étouffant l'attendrissement,  
Pyrrhus consente enfin d'épouser la Princesse?

Tégliu

Son amour s'en étonne; il murmure, il gémît;  
Mais, Seigneur, c'est en vain que son cœur en frémit;  
A sa gloire, à ses Loix, il faut qu'il obéisse.  
Pour prix de mon amour, j'exige ce sacrifice;  
Il sçait la fermeté d'un cœur tel que le mien,  
Et ne peut espérer d'unir mon sort au sien.  
Pour moi, d'Olympias, il craindra la Colère;  
Il craindra que moi-même, à l'hymen de son frère  
Je n'ose par vertu me soumettre à mon tour?

## Sosthène.

Ah! s'il brule pour vous d'un véritable amour,  
Il vous garantira de la douleur mortelle.....

## Téglis.

Malas! à quel point il La fortune cruelle  
A pris soin d'épuiser sa fureur sur nous deux.  
Un obstacle éternel s'oppose à tous nos vœux.  
Il ne peut rien pour moy, sans offenser la gloire,  
Sans céder à l'amour une <sup>triste</sup> victoire.  
Et la gloire, Seigneur, est trop chère à mes yeux,  
Des noeuds qui m'ont lié, c'est le plus précieux.  
S'il pouvoit la dissoudre, au profit de mon ame  
Vous verriez à jamais s'évanouir ma flamme.  
C'est à des coeurs communs, intéresser, sans foy,  
D'aimer sans nulle estime, et seulement pour soy.  
L'effort de la vertu, c'est de se savoir soy-même  
S'immoler à l'honneur de l'objet que l'on aime.

Voilà mes sentiments. Pour vous en assurer,  
De ce fatal séjour daignez me relever.  
Qu'une éternelle absence achève ma victoire,  
Que de mon triste amant elle assure la gloire;  
Et pour tout dire enfin, qu'elle assure en ce jour  
Les vœux d'Olympias, trahis par mon retour.

## Sosthène.

Votre repos, ma fille, est ce que je souhaite.  
Apaisez vos douleurs; vous serez satisfaite.  
Allez, voyez Pyrrhus, portez-luy vos adieux;  
Dites-luy qu'à jamais vous partez de ces lieux.  
Y'y courez.

## Téglis.

Ah! Seigneur, je retrouve mon Pere.  
Voilà, de votre amour la marque la plus chère.  
Du <sup>à part.</sup> moins, si tu ne peux, cher Pyrrhus, estre à moy,  
Téglis ne vivra point pour un autre que toy.

### Scene III.

Sosthène - Seul.

J'engage ainsi Pyrrhus à Secourir mon Zèle.  
~~Donc~~ mais Si ce Prince à son devoir fidèle,  
 N'étoit... qu'en puis-je craindre? Il aime, et dans mes  
 - mains,

De son cœur amoureux j'en suis Seul les Destin.  
 Je ne prends plus Ses Loix; C'est moy qui luy commande;  
 L'amour me l'affervit; il faudra qu'il se rende.  
 Je le sauray... Mais déjà luy-même vient à nous.  
 Agissons

### Scene IV.

Pyrrhus. Sosthène.

Sosthène, mon ~~bonheur~~ <sup>Pyrrhus.</sup> ~~mon bonheur~~ <sup>Pyrrhus.</sup> ~~mon bonheur~~ <sup>Pyrrhus.</sup>  
~~Sosthène, à mes dents daigner daigner daigner~~  
~~former un tendre hymen pour que seul je sois~~

Sosthène.

Que me demandez-vous? me connoissez-vous bien?  
 Moy, je consentirois à ce fatal lien?  
 Je pouvois approuver une honteuse chaîne,  
 Qui vous fait mépriser la Grandeur Souveraine?  
 Non, Prince, non; en vain jusques au Sang des Dieux  
 Vous voyez remonter le Sang de vos ayeux;  
 Cette haute Naissance honore peu ma fille;  
 Et j'aime beaucoup mieux <sup>placer</sup> ~~mettre~~ dans ma famille  
 Un Mortel vertueux qui né pour obéir,  
 Mais des Seules Grandeurs se laissant éblouir,  
 Montreroit des Vertus dignes du Diadème,  
 Qu'un Prince, qui, formé pour cet honneur Suprême,  
 Par un aveugle amour a démenti son Sang  
 Et pour une Maîtresse abandonné son rang.  
 Je connois mon devoir; et dans cette journée  
 Teglis sera de vous à jamais éloignée:  
 Votre gloire l'ordonne: adieu, Prince.

Pyrrhus.

Arrêtez.

Pourquoy vous armez-vous de tant de craintes?  
En craignez-vous toujours ma vertu farouche?  
Barbare! mon amour n'a nil rien qui vous touche?

Sosthène.

~~Un Maître dans les flancs m'auroit-il donc porté~~  
Ces Sentimens humains mon Coeur n'est point fermé.  
~~Il excusé des transports qui vous ont trop égarés,~~  
Mais ce qu'exige sa votre Gloire et la mienne,  
L'emporte dans mon Coeur sur une pitié vaine.

Pyrrhus.

Oh quoy! ne peut-on plus estre grand sans régner?

Pyrrhus.

St Sosthène, mon bonheur ne dépend que de vous,  
Quand du Sein paternel l'Église fut arrachée,  
J'eut-estre plus que vous mon amour en que touchée.  
Je vous cachois mes feux, en attendant qu'un jour  
Je fisse par d'hymer éclater mon amour?  
Rien ne me retient plus. Le Ciel même m'approuve  
Tout me lie à mon sort puisque je l'arabonne  
Dans le fatal moment qu'un projet inhumain  
Vouloit porter ailleurs et mon Coeur et ma main.  
Les Rois comme vous dont la valeur illustre  
Du Trône des leu maître a soutenu le lustre,  
Dont les sages Conseils font adorer les Loix  
Sont faits pour s'allier au Sang des plus grands Rois.  
A mes tendres vœux c'est à vous de souscrire  
Venez hâter les noeuds pour qui seuls je soupire.

Sosthène.

Que me demandez-vous?

Pyrrhus.

*vingt-neuf*  
Arrêtez.

Pourquoy vous armez-vous de tant de vaillance?  
En croirez-vous toujours ma vertu farouche?  
Barbare! mon amour n'a-t-il rien qui vous touche?

Sosthène.

~~Un autre dans les flammes m'auroit-il donc perdue?~~  
Quel sentiment humain mon cœur n'est point fermé.  
~~L'excuse des transports qui vous ont trop égaré.~~  
Mais ce qu'exige en votre gloire et la mienne,  
S'empporte dans mon cœur sur une pitié vaine.

Pyrrhus.

Eh quoy! ne peut-on plus estre grand sans régner?  
Et pour y parvenir faut-il tout dédaigner?  
La fiere Ambition n'est-elle plus un vice?  
Dois-je, de mon amour luy faire un sacrifice?

Sosthène.

Est-ce estre ambitieux que soutenir son rang,  
Que défendre les Droits que nous donne le Sang?  
Ce soin est d'un grand cœur la plus illustre marque.  
Regner est un Devoir pour le fils d'un Monarque.  
Plûtôt que de céder le Trône, il doit mourir.  
La honte en d'en descendre, et non pas d'y périr.  
Voilà les Sentimens que votre ame doit suivre.  
Ah! Sans plus hésiter, Seigneur, qu'elle s'y livre!

Pyrrhus.

Eh bien, Seigneur, eh bien, je ~~m'en vais~~ <sup>sauray</sup> vous montrer  
Que malgré mon amour, l'honneur sçait m'inspirer.  
Le fier Etolien s'arme contre l'Epire:  
Je vais porter la flamme au sein de son Empire,  
Le vaincre, le dompter, sur ses Etats conquis  
Couronner avec moy l'adorable Eglis.

Sosthène.

Je veux que le Succès <sup>rapide</sup> de l'entreprise,  
Que bientôt l'Etolie à vos Loix soit soumise.

Ah! ne balancez point, profitez de son zèle,  
 Venez, vous allez voir un Peuple si fidèle  
 Faire éclater pour vous ses Sentimens secrets.  
 Ne croyez pas pourtant que pour mes intérêts,  
 Ou pour l'honneur de voir l'éclypse en ma famille,  
 Je vienne vous prier de couronner ma fille.  
 Que de plus tendres Soins m'arment pour son secours.  
 J'en ay d'autre dessein que de la sauver ses jours.

Pyrrhus.

Ving-cinq

Quelle main oseroit attenter Sur Savie?

Sothènes.

Sur un singlé, sous son elle vous fut ravie,  
Et quand vous signalez l'amour le plus constant,  
Vous douteriez encor du Destin qui l'attend?  
Célas! il est trop vrai; Seigneur, daignez m'en croire.  
Vous perdez à jamais Teglis et votre gloire.  
Si vous brûlez d'unir vos jours avec les Siens,  
Le Trône en peut luy seul assurer les lieux.  
Si vous en descendez, la mort en assurée;  
Et peut-être déjà la Reine la jurée  
N'en foumis.... Le temps presse. En l'ôtant de vos yeux,  
Je dois parer le coup qui l'attend en ces lieux.

Pyrrhus.

Que dites-vous? quel trouble en mon ame s'élève!

Sothènes.

Vous tremblez du péril! il est temps que j'achève;  
Et ce trouble, Seigneur, m'apprend ce que je doy.

Pyrrhus.

Où Suis-je? quelle horreur!....

Sothènes.

Reposez-vous Sur moy.

Pyrrhus.

La Reine vient.

Sothènes

O ciel!



Scene v  
Olympias. Pyrrhus. Lortheue.

Olympias - à part.

ma presence les trouble!

Quel soupçon j'en conçois! que ma crainte redouble!

haut.

Lortheue, est bien, le Prince est-il déterminé  
à monter sur le Trône où jell'ay destiné?  
Que luy conseiller- vous?

Lortheue.

n'en doutez point

~~en doutez vous~~ Madame?

Je venois ramener la vertu dans son ame;  
Et je crois qu'à la gloire il va rendre en ce jour  
Tout ce qu'elle est en droit d'exiger de l'amour.

Olympias.

à l'église?

Lortheue.

à mes Loix elle est prête à se rendre.

Olympias.

Il suffit.

Scene VI.

Olympias. Pyrrhus.

Olympias.

Venez donc, C'est trop long temps attendre:  
Antigone à l'autel me demande un Epoux;  
Allons, mon Gendre.

Pyrrhus.

O ciel! que me proposez- vous?

Olympias.

Quoy! rien ne pourra donc te dessiller la vue!  
Sans relâche abreuvé d'un poison qui te tue,  
Insensible à mes pleurs, et sourd à mes soupirs,  
Tu ne te rendras point à de nobles desirs?

Lorsqu'avec

Quand avec tant d'ardeur je travaille à ta gloire,  
Toi seul, dédaignes-tu le soin de ta mémoire!

*Chœur de la jeunesse de Pyrrhus qui a servi sous son père et sous son oncle.*  
- *Et qui ne le croit pas.*

C'en est trop, justes Dieux! Fils indigne de moy,  
Je ne te dis plus rien; Suis une infame loy,  
Contre te livrer entier à la beauté fatale  
Pour qui ton fol amour t'abaisse, te ravale,  
Va lui sacrifier ton nom, ta liberté.  
Mais tremble... Je pourrais punir ta lâcheté.  
Pyrrhus.

Ah! Sans que votre bouche m'en ait déclaré,  
Je sçay trop ce que peut votre fureur barbare.  
Mais si pour m'affranchir à d'odieuses Loix,  
Vous enlevez l'Eglise, une seconde fois,  
Si vous osez sur elle étendre votre haine,  
Ne croyez pas qu'alors le respect me retienne.  
Je ne connoîtrai plus ni raison, ni devoir.  
Vous voyez mon amour; craignez mon désespoir.

## Scène VII.

Olympias - Seule.

Où suis-je? Quelle audace! Et que viens-je d'entendre?  
Est-ce Pyrrhus? ce fils si soumis et si tendre?  
Quel Démon aujourd'hui s'empare de son cœur?  
Peu content d'immoler sa gloire, son bonheur,  
Le perside, pour plaire à l'objet qu'il adore,  
Oseroit en ce jour sacrifier encore,  
Et le devoir de fils, et celui de Sujet?  
Mais comment a-t-il pu découvrir mon secret?  
Ah! je vois qu'il est temps qu'éclate ma vengeance.  
Trop de bonté m'a nuit. Punissiez qui m'offensez.

SCENE VIII.  
Olimpias. c Mitraue.

En faveur de Pyrrhus le Peuple en révolte,  
Madame, chacun s'arme; on Court de tous côtés.  
Déjà des plus Mûrs une troupe hardie  
Sur la Garde du Port Signale sa furie.  
Ils veulent que Pyrrhus dispose de sa loy  
Et par tout à grands cris on le proclame Roy.  
C'est luy seul, en un mot, qu'ils demandent pour Maître.

Olimpias.  
Ah, voilà les Sujets qu'on dit si zélés!  
Est-ce ainsi qu'on se vante d'être avec Egli?  
Qu'ils soient chargés de fers.

SCENE IX.

Olimpias. Doris.

Olimpias.

Que m'apprends-tu, Doris?

Doris.

Madame, à chaque instant le désordre s'augmente,  
Les Rebelles par tout ont semé l'épouvante,  
Bientôt vous n'aurez plus de fidèles Sujets;  
Un gros de Révoltez marche vers ce Palais.  
Sarthène est à leur teste, il presse, il les anime.

A Sarthène! Ah! Olimpias.  
~~Sur sa fille, allons punir son crime.~~  
~~Sur sa fille, allons punir son crime.~~  
Frappons.

Doris.

Il n'en plus temps, ~~les~~ sous sont superflus,  
Madame, en ce Palais déjà Egli n'en plus.

Olimpias.

bon Ciel! de quel nouveau trait ta Colere me frappe!  
De ma juste fureur la victime s'échappe.

Doris.

On dit que Pyrrhus même a joint les Révoltez.

Olinpias.

Dieux! je ne crains plus rien; Tous vos coups sont portés.  
Il ne me reste plus d'espoir qu'en Ptolomée.  
Pour vanger nos affronts, que Samaris soit armée!  
Faisons-nous d'assauter mes chefs et mes soldats,  
Qu'ils aillent secourir les efforts de son bras!  
~~Et tout, n'oublions rien pour découvrir d'agiles~~  
~~Qui rend l'autre Tégis ma colère mutile~~  
~~Par forces, ou par adresse, il faut s'en emparer~~  
~~Rien n'est perdu. Dois-je je puis l'entier~~  
~~Non, non, rien n'est perdu, si je puis l'en tirer~~  
Et vous, si vous fûtes sous parait légitime,  
Dieux! qui m'avez trahi, livrez-moi la Victime,  
Sur qui doit retomber l'éclat de mon courroux.  
Que la foudre me vange, où conduisez mes coups.

Fin du quatrième acte.

Acte V.

Scène I.

Antigone. Céphise.

Antigone.

Non, rien ne peut calmer l'ennuy qui me dévore;  
Les discours et tes soins le redoublent encore.  
Laisse-moi me livrer à l'horreur de mon sort,  
Ne contrains plus, Céphise, un trop juste transport.  
Pour tant de honte, ô Dieux! j'étais donc destinée!  
Ainsi donc dans les conts d'une même journée  
L'on m'arrache à jamais à l'objet de mes vœux,  
Un autre, malgré moi, doit obtenir mes vœux,  
Et lorsque mon hymen lui donne un Diadème,  
C'est peu que le perfide, à cet honneur suprême  
Préfère un <sup>autre</sup> objet dont son cœur est pris;

C'est peu de m'accabler de haine et de mépris,  
La passion encore jusques-là le ravale;  
Qu'il prétend en ma place élever ma rivale?  
N'entends-tu pas les cris d'un Peuple audacieux,  
Arme pour soutenir ses desseins odieux?  
Céphise, c'en est trop. Sortons de cet Empire;  
A son triste destin abandonnons L'Epire;  
Allons, pour nous venger, soulever nos Etats;  
Portons le feu, le fer, au sein de ces climats;  
Que dans des flots de sang s'effacent mes injures;  
Et donnons, s'il se peut, à troubler aux Parjures.

Céphise.

~~Le Peuple, pour Pyrrhus en vain est révolté.~~  
~~Ses funestes projets n'ont point exécutés.~~  
~~Madame, pensez vous que la Reine y consente?~~  
~~Croyez vous que bientôt la vengeance éclatante~~  
~~Ne dissipera par un complot criminel?~~

Laisseroit-elle rompre un Traité solennel?  
Autant que vous, contre eux, la haine est animée.  
Vos Gardes, ses Soldats ont suivi Ptolomée;  
Il fera tout pour vous; il saura vous venger.

Antigone.

Que fera peut-être, hélas! que m'outrager?  
Où, s'il sçavoit aimer, j'en pourrois tout attendre;  
Et lui seul suffiroit sans doute à me défendre.  
Mais inutile espoir! L'amour le touche peu.  
Avec quelle froideur il immoloit son feu!  
Presque sans murmurer, il cède à Antigone.  
Quand un cœur tout entier à l'amour s'abandonne,  
Ah! qu'il fait éclater de plus ardents transports!  
Juges en par Pyrrhus, regarde quels efforts  
Il tente, dans l'ardeur dont son âme est charmée,  
Pour couronner l'objet dont elle est enflammée.  
L'excès de cet amour irrite mon ennuy.  
Heureux, si son frère aimoit autant que moi!

Vauquelles

Scène II.  
Olimpias. Antigone. Céphise.  
Olimpias.

Je conçois les douleurs dont vôtres âmes sont atteintes,  
Mais, Madame, calmez une inutile crainte.  
Votre gloire, ma foy, tout est en sûreté;  
Et vous verrez, bientôt, accomplir le Traité.  
~~Vous regnerez enfin, et dans cette journée~~  
~~Quay qu'il puisse arriver, vous serez couronnée.~~

Antigone.

~~Et sur quoy me flatter de ce succès humain,  
Quand tout s'oppose, hélas! à mes plus tendres vœux,  
Quand d'affronts sur affronts aujourd'hui l'on m'accable,  
Quand un enfant, sous honte, un serment respectable?~~

Olimpias.

~~Vous regnez, vous dirigez, et je vous en réponds.~~  
~~Mon cœur, autant que vous, prend part à vos affronts.~~  
Toutes deux, d'un Ingrat, nous sommes outragées;  
Toutes deux, à la fois, nous en serons vengées.  
En vain pour assurer d'ambitieux Projets,  
Sosthène a fait sortir la fille du Palais,  
Et dans les Forts en vain la crainte l'a cachée;  
Mes Gardes l'ont surprise, et l'en ont arrachée;  
Ceux qui la défendoient sont tombés sous leurs coups;  
Et l'on vient de la rendre à mon juste courroux.  
Je ne crains plus Pyrrhus avec un tel otage!  
Il ne peut, à mes vœux résister davantage.

Antigone.

Il ne seroit plus temps. Après l'indigne affront  
Dont ce Prince, en ce jour, a fait rougir mon front,  
Entre nous deux, Madame, il n'en plus d'hyménée.  
J'aime mieux retourner aux lieux où j'eus né,  
Que d'unir mon Destin à celui d'un Epoux,  
Qui d'obtenir mon cœur ne seroit point jaloux.

Qu'une autre retireroit dans un vil esclavage,  
Et qui m'auroit enfin pu faire cet outrage  
D'aimer mieux obéir que régner avec moy.  
En un mot, Si c'est luy qui doit devenir Roy,  
Qu'il se livre, Madame, au feu qui le surmonte.  
Je ne dois m'occuper que de cacher ma honte.

### Scene III.

Olimpias seule.

~~À ces justes auspices elle s'enfuit livrer, il parait que  
je m'attends pas moins de son cœur se vassier.  
Mais pour les vassiers j'ay pris le moyen  
Croit-on, lorsque j'étais sur qui punir l'offense,  
Que je laisse au hazard le soin de ma vengeance?  
Traîtres, bravez mes Loix, revenez-en vainqueurs;  
Je ne redoute plus vos perfides fureurs.~~

### Scene IV.

Olimpias. Mitranes.

Olimpias.

Eh bien! triomphez nous, Mitranes? es Ptolomée

Mitranes.

Tout succède à vos vœux, la révolte est calmée.

Le perfide Sorbona, à grands cris, vers ces lieux,  
Conduisoit fierement un Peuple furieux,  
Quand Ptolomée épris d'une plus noble audace,  
Et tel que le vainqueur de l'Inde, ou de la Thrace,  
Paroit accompagné de ses braves Soldats,  
Et d'un traître Suce, vient arrêter les pas.  
Déjà rien ne résiste à son ardeur guerrière;  
Déjà les plus hardis tombent sur la poussière;  
Infatigable chef, intrépide Soldat,  
Il commande par tout, et par tout il combat.  
Il sembloit que ce Prince héritoit du courage

Vengeance

De camp qu'il immoloit pour vanger votre outrage,  
Tant à chaque trépas qu'il venoit de porter,  
On voyoit son adeur et ses forces augmenter.

La valeur que la gloire et que le devoir guide,  
A l'avantage, heureux sur celle d'un Perfide,  
Que le crime de l'un fait trembler la fierté,  
Tandis que tout, de l'autre, accroit la fermeté.  
Sosthènes en vain Jadis répandoit ses atarmes,  
Aujourd'hui, dans ses mains, il voit briser ses armes,  
Et pour premier exploit, le plus jeune vainqueur  
Charge de ses fers un bras qui portoit la terreur  
Celuy qui déshoit la plus fière cohorte,  
Sans gloire, est ramené sous une si rare escorte.

Mais cependant Pyrrhus, à travers mille morts,  
Vole, et vient, de Sosthène appuyer les efforts.  
Il ne le trouve plus, et sa bouillante rage  
Cherche, sur Ptolomée à vanger cet outrage.  
De cet affreux combat, déjà chacun gémit,  
Et Peuples et Soldats, tout tremble, tout frémit.  
L'Épore, en un seul jour craint de perdre ses Maîtres,  
Et le reste du sang de leurs fameux Aïeux.

Mais loin de se défendre, où d'attaquer Pyrrhus,  
Celuy par qui déjà les plus fiers sont vaincus,  
Luy cédant tout-à-coup, une triste victoire,  
Trouve un nouveau chemin pour marcher à la gloire.  
Il jette son Épée, et découvrant son Sein,  
"Frère ingrat, luy dit-il, achève ton dessein;  
"Abreuve de mon sang la rage qui te dompte;  
"Frappe, je t'aime trop pour survivre à la honte,  
"Pour voir triompher tes mains dans cet auguste flanc,  
"Dont nous avons tous deux sucs le plus pur sang,

" C'est par ce digne coup, C'est en perçant ton frere,  
" Que ton bras doit apprendre à s'immoler sa Mere.

<sup>à Metast.</sup>  
~~Il caressait~~ A ces mots, <sup>immobilité</sup> d'horreur,  
Enfin, trouble, Pyrrhus <sup>en vain appelle</sup> ~~cherchait vainement~~ sa fureur,  
D'un plus doux sentiment son ame est enflamée:  
Enfin avec transports embrassant Ptolomée,

" Quoy? vous pensez, dit-il, que Pyrrhus, de vos jours,  
" Et de ceux d'une Mere ose trancher le cours?  
" Non, cher Prince, entraîné par un pouvoir funeste....  
" faites votre devoir, j'en ai charge du reste,  
Luy répond Ptolomée. Alors, ils n'ont songé  
Qu'à calmer la Révolte où le Peuple est plongé.  
Chacun, à leur exemple, abandonne ses armes,  
Et ce Combat fatal qui causoit tant d'alarmes,  
Qui n'a pu, pour l'Etat, être trop redouté,  
Par cet heureux retour de générosité,  
N'a fait couler enfin que des Larmes de joye.  
Olympias.

Ciel!

<sup>à Mitraue.</sup>  
Lorsqu'à tout calmer l'un et l'autre s'emploie,  
J'ay couru vers ces lieux vous apprendre un succès  
Qui nous doit, en ce jour, assurer de la Paix.

~~En ce point Ptolomée arrive.~~

Olympias

8. 10. 12.

~~Gout.~~

~~a ces premiers transports je me suis trop livrée  
Deux fois ma vengeance est trop bien assuée....  
d'après ptolomée.... aller dire à doris  
que s'il est temps de punir  
mitraue, hâtez vous.~~

Scène V.  
Olimpias. Ptolomée.  
Ptolomée.

Crébillon

Enfin tout est tranquille,  
Tout respecte vos Loix, et l'armée, et la Ville.  
Et bientôt vous verrez tomber à vos genoux  
Un fils respectueux, <sup>confus</sup> de son courroux.  
Non, il n'attendoit point, Madame, à votre vie.  
Le Trône n'étoit point l'objet de son envie.  
Un ascendant vainqueur l'entraînoit malgré lui,  
De tout ce qu'il adore il se rendoit l'appuy.  
Je réponds de son cœur <sup>outrage</sup> son audace.  
Ains transports de l'amour, faut-on refuser grace?  
~~Il faut subir plus de Loix même, aux plus vertueux~~  
~~Amour, en s'opposant à l'indigne en un cœur~~  
~~Assés à Tyrhus l'objet de ses vœux...~~  
~~Le pourrai-je qu'on garde à ce cruel vainqueur,~~  
~~Il profite si bien du premier avantage~~  
~~Que le plus fier réduit sous un dur esclavage,~~  
~~D'un Maître impérieux en toutes Loix.~~  
~~Rendez Tégis, Madame, et Tyrhus sauffré~~

Olimpias.

Ouy, j'avois qu'il est temps, Prince, que je luy cède,  
Et ne m'oppose plus au feu qui le possède.  
Vous pouvez l'affurer qu'il va revoir Tégis,  
Et que tous nos souhaits vont être enfin remplis.

Scène VI.

Ptolomée - sol.

Ah! quel ce dour moment aura pour luy de charmes!





Veuve

Tégliis - à Pyrrhus.

Une funeste mort pour jamais nous sépare.  
Je vous l'avois prédit qu'un destin si barbare  
Terminerait enfin un amour malheureux.  
Vous avez négligé mes conseils généreux.  
Trop prévenu pour moy, trop tendre, trop fidelle,  
Aux desirs d'une Meze en ma faveur rebelle,  
Vôtre coeur a voulu me conserver sa foy,  
Et votre amour me perd, pour vouloir estre à moy.

Pyrrhus.

Je vous perds!... A mes pleurs ne l'aviez-vous rendu,  
Que pour la faire, ô Dieux! exposer à ma veüe.

Sostheüs.

Si ce cruel Spectacle a <sup>pu vous</sup> ~~affliger,~~  
~~venez armer du moins, malgré la pitié,~~  
~~l'orgueil d'un tel aloy, Pyrrhus, de nous vanger.~~

Pyrrhus.

<sup>à l'ordonne</sup>  
Wa, jela vangeray. Je veux que la Barbare  
Pleure à jamais du coup que ma main luy prépare.

Tégliis.

Ah! Sur qui voulez-vous, Seigneur, vanger ma mort?  
Je ne murmure point des rigueurs de mon Sort,  
Puisque je perds le jour pour vous, pour ce que j'aime,  
Puisque mon oeil mourant vous voit toujours la même,  
Et qu'enfin mon trépas va bicarot vos places  
Sur un Trône, où l'amour vous faisoit renoncer.

Pyrrhus.

Et quel Trône, Seigneur, me peut estre agréable?  
Tranquille Spectateur de coup qui vous accable,  
Puis-je me contenter de vous donner des pleurs?

Tégliis.

~~Veulez vous vous plonger dans de nouveaux malheurs?~~

Pyrrhus.

Où,  
~~Je~~ je veux vous vanger, non en amant timide,  
Qui n'osant se frapper deviendrait Paricide,  
Non en portant mes coups sur un perfide flanc,  
Où, malgré ses fureurs, j'ay puisé tout mon sang;  
~~Si elle aime~~ Mais en ~~amant~~ <sup>fidèle amant</sup> dont le bonheur Suprême  
Est de vivre, où mourir avec l'objet qu'il aime.

Il se frappe

Ptolémée fait un mouvement pour le venger -  
mais le coup est déjà porté.

Eglie.

Ce coup bâte ma mort... ~~Je ne puis plus~~  
~~Pyrrhus~~ Ptolémée.  
Qu'avez-vous fait, Seigneur?  
~~Où est-ce que tu es?~~  
Où vient de vous porter une aveugle fureur?

~~Où est-ce que tu es?~~

Scène IV

~~Pyrrhus~~ ~~Ptolémée~~ ~~Lothène~~

~~Iphe~~

Lothène.

O Dieux!

Pyrrhus.

Tu vas regner....

Ptolémée.

Épargnez ma tendresse,

Prince trop cruel. Puis-je?

Pyrrhus.

Ecoutez, le temps presse.

Fais qu'un même Tombeau m'enferme avec Eglie;  
Qu'après la mort du moins nous soyons réunis.

montant l'indé.

Extrait de la dernière

Protège un malheureux pour moy trop plein de zèle  
Avec la même ardeur il te sera fidèle

~~Et si je n'en fais pas tout le jour~~  
Mais, c'en est fait; je ments..... ~~Je ne te vois plus...~~  
Adieu, chère Téglio. ~~mon~~

Téglio adieu, mon cher Byrrhus

charmé qu'un dans mon frère un destin trop fatal  
ne me présente point un odieux Rival,  
voudrais-je, pour le prix d'une amitié si chère,  
le pouvoir qui seul bien capable de lui plaire.

Pléonax

vos honnables

ff  
ly  
el  
le

Fin du Cinquième et dernier  
acte

Non, l'on ne s'aperçoit adieu ce 27. août 1735.  
Olympiat.

allons; ne blâmes rien tout de nous si azile  
Qui veut contre Téglio malheur inutile.  
Par force, ou par adresse, il faut l'en empêcher.  
Non, non, rien n'est perdu, si j'en suis l'entier.  
De même que j'empêcherai, un sot orgueil l'influence  
allons, sans perdre temps....

Dorif.

C'est pas tout, Madame:  
Surtout que Byrrhus même a joint les deux l'ey.

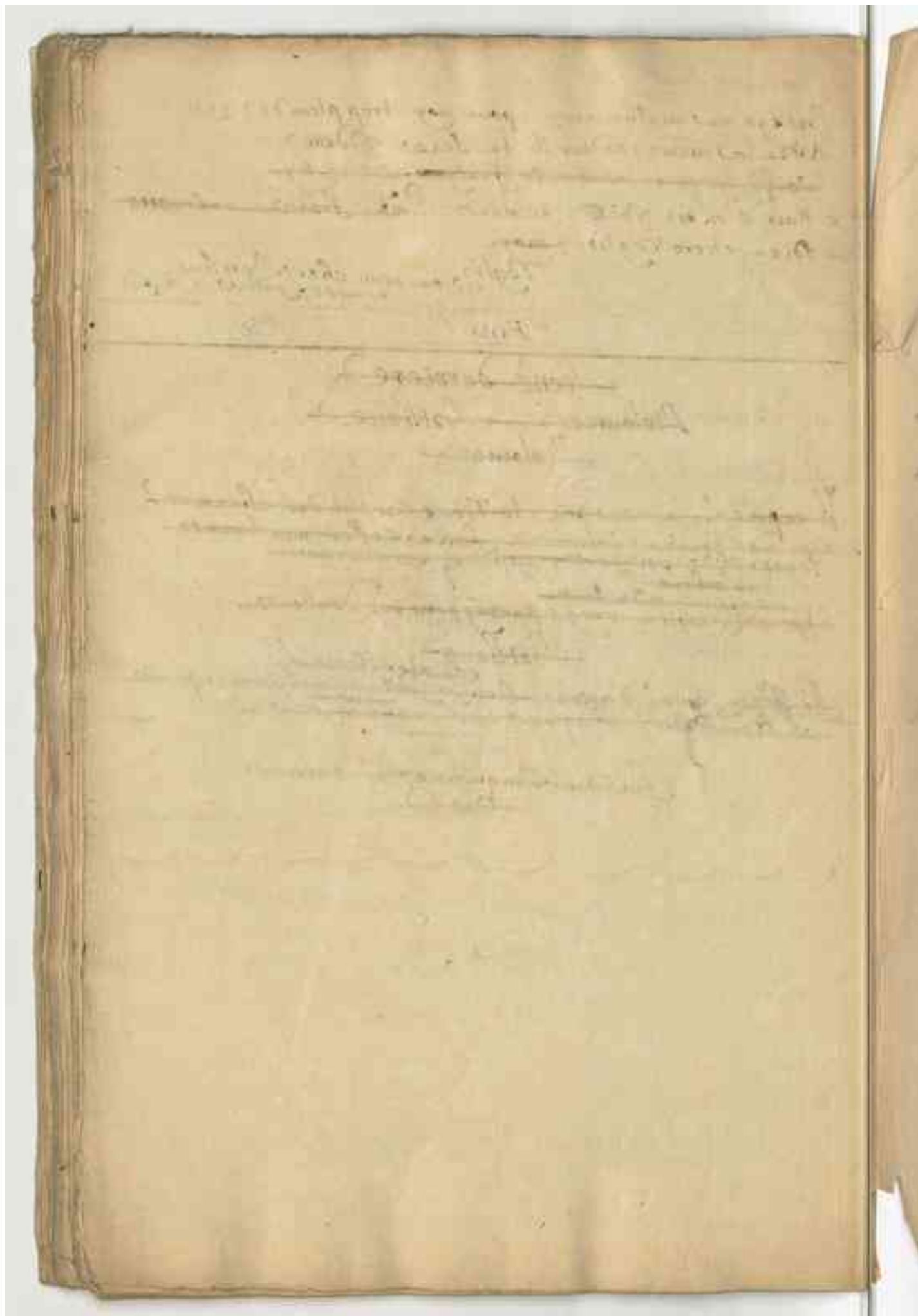
Protège un malheureux pour moy trop plein de zèle?  
Avec la même ardeur il te sera fidèle.  
~~Enfin, après une longue j'irai à la hay~~  
~~et puis, c'en est fait; je ments....~~ <sup>déjà je ne vois plus....</sup>  
~~Adieu, chère Tégis.~~ <sup>mais</sup>  
~~Tégis adieu, mon cher Pyrrhus.~~ <sup>ou plutôt à Pyrrhus, à Tégis.</sup>  
~~Fin. I.~~

~~Scène dernière~~  
~~Plotonée - Lesthène~~  
~~Plotonée~~

~~Il espère à ce prix, le Trône a-t-il des charmes?~~  
~~Signe ne pourra jamais faire cesser mes larmes~~  
~~Je ne puis digérer, je ne puis respirer vos alarmes~~  
~~Je ne puis vous pardonner~~  
~~Je ne puis vous pardonner; partageant vos douleurs~~  
~~Lesthène~~  
~~La place qu'en d'autres lieux j'aiille combler mes pleurs~~  
~~Me rendroit-elle plus pour l'un de mes joies.~~  
~~Fin de Cinquième et dernière~~  
~~Acte~~

Vous, Secrétaire de la représentation. à Paris le 24. août 1835.  
Paveau





Vœux de l'Assemblée  
 Vœux de l'Assemblée  
 L'Assemblée de l'Assemblée de l'Assemblée  
 L'Assemblée de l'Assemblée de l'Assemblée  
 L'Assemblée de l'Assemblée de l'Assemblée  
 L'Assemblée de l'Assemblée de l'Assemblée  
 L'Assemblée de l'Assemblée de l'Assemblée  
 L'Assemblée de l'Assemblée de l'Assemblée

29  
 58  
 135  
 84  
 125  
 50  
 35  
 100

710

